

Algebra & Number Theory

Volume 14
2020
No. 7

**Nouvelles cohomologies de Weil
en caractéristique positive**

Joseph Ayoub

Nouvelles cohomologies de Weil en caractéristique positive

Joseph Ayoub

Soit K un corps valué de hauteur 1 et d'inégales caractéristiques $(0, p)$, et soit k son corps résiduel. Dans cet article, nous construisons une nouvelle cohomologie de Weil pour les k -schémas de type fini à valeurs dans les $\mathbf{A}_K$ -modules, avec $\mathbf{A}_K$ une K -algèbre de « périodes abstraites p -adiques » qui admet une description explicite par générateurs et relations. Nous démontrons des théorèmes de comparaison reliant cette nouvelle cohomologie de Weil aux cohomologies de Weil classiques : la cohomologie rigide de Berthelot et les cohomologies ℓ -adiques, pour $\ell \neq p$. Nous énonçons également des conjectures sur l'anneau $\mathbf{A}_K$ dont l'une d'elles entraîne l'indépendance de ℓ en cohomologie.

Let K be a valued field of height 1 and unequal characteristics $(0, p)$, and let k be its residue field. In this article, we construct a new Weil cohomology for finite type k -schemes with values in $\mathbf{A}_K$ -modules, where $\mathbf{A}_K$ is a K -algebra of “ p -adic abstract periods” admitting an explicit description by generators and relations. We establish comparison theorems relating this new Weil cohomology to the classical ones: Berthelot's rigid cohomology and the ℓ -adic cohomologies, for $\ell \neq p$. We also state some conjectures on the ring $\mathbf{A}_K$. One of these conjectures implies the independence of ℓ in cohomology.

1. Introduction	1747
2. Motifs algébriques et motifs rigides	1754
3. Calcul du complexe des périodes abstraites $\mathcal{A}_K$ et applications	1775
4. Action du groupe de Galois motivique	1784
Bibliographie	1789

1. Introduction

On fixe un corps k de caractéristique $p > 0$. À un k -schéma de type fini X , on sait associer :

- suivant Berthelot [1986] et moyennant le choix d'un corps valué complet $\widehat{K}$ de caractéristique nulle et de corps résiduel k , sa cohomologie rigide $H_{\text{rig}}^*(X/\widehat{K})$, qui est un $\widehat{K}$ -vectoriel gradué,
- suivant Grothendieck [SGA 5 1977] et moyennant le choix d'un nombre premier $\ell \neq p$ et d'une clôture séparable k^{sep} de k , sa cohomologie ℓ -adique $H_\ell^*(X \otimes_k k^{\text{sep}})$, qui est un $\mathbb{Q}_\ell$ -vectoriel gradué.

L'auteur a bénéficié du soutien du Fond National Suisse de la Recherche Scientifique (NSF), projet 200020-178729.

MSC2010: 14F42.

Mots-clefs: cohomologie de Weil, motifs, motifs rigides, groupe de Galois motivique, indépendance de ℓ .

Les dimensions des $H_\ell^*(X \otimes_k k^{\text{sep}})$ sont bornées indépendamment de $\ell \neq p$. On obtient donc un module gradué de type fini sur l'anneau $A_{\text{tot}} = \widehat{K} \times \prod_{\ell \neq p} \mathbb{Q}_\ell$ en posant :

$$H_{\text{tot}}^*(X) = H_{\text{rig}}^*(X/\widehat{K}) \times \prod_{\ell \neq p} H_\ell^*(X \otimes_k k^{\text{sep}}).$$

La théorie cohomologique $H_{\text{tot}}^*(-)$ ainsi obtenue est en fait définie sur le sous-anneau $\widehat{K} \times \mathbb{A}^p \subset A_{\text{tot}}$, avec $\mathbb{A}^p = \mathbb{Q} \otimes \prod_{\ell \neq p} \mathbb{Z}_\ell$ l'anneau des « adèles en dehors de p », au sens suivant : le A_{tot} -module gradué $H_{\text{tot}}^*(X)$ s'obtient naturellement, par extension des scalaires, d'un module gradué sur le sous-anneau $\widehat{K} \times \mathbb{A}^p \subset A_{\text{tot}}$; voir [Milne et Ramachandran 2004, §2] dans le cas où X est projectif et lisse. Cependant, on peut s'attendre à ce que la théorie cohomologique $H_{\text{tot}}^*(-)$ soit définie sur des sous-anneaux de A_{tot} beaucoup plus petits que $\widehat{K} \times \mathbb{A}^p$. En effet, si l'on croit à l'existence de la catégorie abélienne des motifs sur k , le formalisme tannakien entraîne que $H_{\text{tot}}^*(-)$ peut être définie, localement pour la topologie fpqc sur $\text{Spec}(A_{\text{tot}})$, sur une extension algébrique de $\mathbb{Q}$. Ceci étant, il est naturel de s'intéresser à des théories cohomologiques qui sont à coefficients dans des anneaux relativement petits (comparés à $\widehat{K} \times \mathbb{A}^p$) et qui permettent de retrouver les théories cohomologiques classiques par extension des scalaires.

À ce stade, il est utile de préciser ce que l'on entend par « théorie cohomologique ». Dans ce travail on considère uniquement des théories cohomologiques représentables dans la catégorie triangulée $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \mathbb{Q})$ des motifs étales sur k . Ainsi, nous adoptons la définition suivante (voir aussi [Cisinski et Déglise 2012, Définition 2.1.4]).

Définition 1.1. Soit A une $\mathbb{Q}$ -algèbre. Une *cohomologie de Weil à coefficients dans A* (on dira aussi *définie sur A*) est un préfaisceau de A -dg-algèbres Γ_W sur Sm/k vérifiant les conditions suivantes.

- (1) Le morphisme unité $A \rightarrow \Gamma_W(X)$ est un quasi-isomorphisme pour $X = \text{Spec}(k)$ et $X = \mathbb{A}^1$.
- (2) Le complexe de A -modules $\Gamma_W(\mathbb{P}^1, \infty)$ est quasi-isomorphe à $A[-2]$.
- (3) (Formule de Künneth) Pour tout $X, Y \in \text{Sm}/k$, le morphisme évident

$$\Gamma_W(X) \overset{\text{L}}{\otimes}_A \Gamma_W(Y) \rightarrow \Gamma_W(X \times_k Y)$$

est un quasi-isomorphisme.

- (4) Le complexe de préfaisceaux Γ_W est fibrant pour la topologie étale (i.e., admet la descente étale).

Étant donnée une cohomologie de Weil Γ_W , on pose $H_W^*(X) = H^*(\Gamma_W(X))$ pour $X \in \text{Sm}/k$.

Remarque 1.2. Lorsque la $\mathbb{Q}$ -algèbre A est un corps, la *définition 1.1* est équivalente à [Cisinski et Déglise 2012, Définition 2.1.4]. (En effet, une cohomologie de Weil mixte au sens de [loc. cit., Définition 2.1.4] satisfait automatiquement la descente étale.) La propriété (3), affirmant que Γ_W vérifie la formule de Künneth, est la propriété cruciale qui fait la différence entre les cohomologies de Weil et d'autres théories cohomologiques comme la cohomologie motivique ou celle de Deligne–Beilinson. De plus, d'après les résultats de [Cisinski et Déglise 2012, §2], la restriction de $H_W^*(-)$ aux k -schémas projectifs lisses est une cohomologie de Weil au sens classique de [Kleiman 1968, §1.2].

Avant d'énoncer un des résultats obtenus dans cet article, nous introduisons un anneau de « périodes abstraites p -adiques » du même type que les anneaux de « périodes abstraites complexes » considérés dans [Ayoub 2014b, Remarque 2.107, Proposition 2.108] et, sous une autre forme, dans [Kontsevich et Zagier 2001].

Construction 1.3. On fixe un corps valué K de hauteur 1, d'inégales caractéristiques $(0, p)$ et de corps résiduel k . On note $\widehat{K}$ la complétion de K . Pour $m, n \in \mathbb{N}$, on considère les $\widehat{K}$ -espaces analytiques rigides :

$$\partial \mathbb{B}^m = \mathrm{Spm}(\widehat{K}\{t_1, t_1^{-1}, \dots, t_m, t_m^{-1}\}) \quad \text{et} \quad \mathbb{B}^n = \mathrm{Spm}(\widehat{K}\{z_1, \dots, z_n\}).$$

On note $\mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n) \subset \mathcal{O}(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)$ le sous- K -vectoriel formé des éléments algébriques sur le corps des fractions rationnelles $K(t_1, \dots, t_m, z_1, \dots, z_n)$. On pose :

$$\mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty) = \bigcup_{m, n \in \mathbb{N}} \mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n).$$

On définit alors le K -module $\mathbf{A}_K$ comme étant le quotient de $\mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty)$ par le sous- K -vectoriel engendré par les éléments de la forme :

$$\begin{aligned} t_i \cdot \frac{\partial g}{\partial t_i}, \quad & \text{pour } g \in \mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty) \text{ et } i \geq 1, \\ \frac{\partial h}{\partial z_j} - h|_{z_j=1} + h|_{z_j=0}, \quad & \text{pour } h \in \mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty) \text{ et } j \geq 1. \end{aligned}$$

(En égales caractéristiques nulles, les relations ci-dessus figurent aussi dans [Ayoub 2019, Théorème 1.7].) La classe de $f \in \mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty)$ dans $\mathbf{A}_K$ sera notée $[f]$. Le K -vectoriel $\mathbf{A}_K$ est naturellement une K -algèbre commutative : son produit est donné par la formule $[f_1] \cdot [f_2] = [f_1 \cdot f_2]$ si $f_1, f_2 \in \mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty)$ ne dépendent pas d'une même variable (voir [Ayoub 2014b, Proposition 2.108(b)]). Les éléments de $\mathbf{A}_K$ seront appelés des « périodes abstraites p -adiques ». On dispose d'un morphisme de K -algèbres

$$\int : \mathbf{A}_K \rightarrow \widehat{K} \tag{1-1}$$

défini comme suit. Étant donnée $f \in \mathcal{O}_{\mathrm{alg}}(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)$, on note $\mathrm{cc}(f)$ le coefficient du monôme $t_1^0 \cdots t_m^0$ lorsqu'on écrit f comme une série de Laurent à coefficients dans $\mathcal{O}(\mathbb{B}^n)$, i.e., en considérant f comme un élément de $\mathcal{O}(\mathbb{B}^n)\{t_1, t_1^{-1}, \dots, t_m, t_m^{-1}\}$. Alors, le morphisme (1-1) envoie $[f]$ sur l'intégrale multiple

$$\int_0^1 \cdots \int_0^1 \mathrm{cc}(f) \cdot dz_1 \cdots dz_n \tag{1-2}$$

qu'on définit comme étant la somme

$$\sum_{(\tau_1, \dots, \tau_n) \in \{0, 1\}^n} (-1)^{n - \tau_1 - \cdots - \tau_n} G(\tau_1, \dots, \tau_n)$$

avec $G \in \mathcal{O}(\mathbb{B}^n)$ telle que

$$\frac{\partial^n G}{\partial z_1 \cdots \partial z_n} = \mathrm{cc}(f).$$

L'existence d'une telle fonction G est assurée par le fait que $\mathrm{cc}(f)$ est une fonction surconvergente sur $\mathbb{B}^n$, ce qui est une conséquence du fait que f est algébrique sur $K(t_1, \dots, t_m, z_1, \dots, z_n)$.

Remarque 1.4. L'expression « période p -adique » figure déjà en théorie de Hodge p -adique où les anneaux de Fontaine [1994] sont aussi classiquement appelés des anneaux de périodes p -adiques. Bien que les anneaux $\mathbf{A}_K$ introduits ci-dessus n'ont pas grand-chose à voir avec les anneaux de Fontaine, il nous semble approprié de parler de « périodes abstraites p -adiques » dans la construction 1.3 à cause de la forte analogie avec le cas complexe, et on espère que le lecteur ne s'en offusquera pas. Il convient cependant de noter que, contrairement au cas complexe (voir [Ayoub 2014b, Remarque 2.107]), les anneaux $\mathbf{A}_K$ ne sont pas des anneaux de fonctions sur un torseur d'isomorphismes entre deux foncteurs fibres.

Voici maintenant un échantillon des résultats obtenus dans cet article.

Théorème 1.5. *Gardons les hypothèses et les notations de la construction 1.3. Il existe une cohomologie de Weil $\Gamma_{\mathrm{new}}(-/K)$ à coefficients dans la K -algèbre $\mathbf{A}_K$ vérifiant les propriétés suivantes.*

(A) *Il existe un isomorphisme dans la catégorie dérivée des préfaisceaux sur Sm/k :*

$$\Gamma_{\mathrm{new}}(-/K) \otimes_{\mathbf{A}_K, f}^{\mathrm{L}} \widehat{K} \xrightarrow{\sim} \Gamma_{\mathrm{rig}}(-/\widehat{K})$$

où $\Gamma_{\mathrm{rig}}(-/\widehat{K})$ désigne la cohomologie rigide de Berthelot (voir [Cisinski et Déglise 2012, Proposition 3.2.9]).

(B) *Soit ℓ un nombre premier différent de p et soit $\overline{\mathbb{Q}}_\ell$ une clôture algébrique de $\mathbb{Q}_\ell$. Le choix d'un plongement complexe $K \hookrightarrow \mathbb{C}$ et d'un isomorphisme $\overline{\mathbb{Q}}_\ell \simeq \mathbb{C}$ détermine un morphisme $\mathbf{A}_K \rightarrow \overline{\mathbb{Q}}_\ell$ ainsi qu'un isomorphisme dans la catégorie dérivée des préfaisceaux sur Sm/k :*

$$\Gamma_{\mathrm{new}}(-/K) \otimes_{\mathbf{A}_K}^{\mathrm{L}} \overline{\mathbb{Q}}_\ell \xrightarrow{\sim} \Gamma_\ell(-) \otimes_{\mathbb{Q}_\ell} \overline{\mathbb{Q}}_\ell$$

où $\Gamma_\ell(-)$ désigne la cohomologie ℓ -adique.

Remarque 1.6. Le théorème 1.5 fournit un anneau de coefficients commun à toutes les cohomologies de Weil classiques, à savoir $\mathbf{A}_K$, et cet anneau est bien plus petit que $\widehat{K} \times \mathbb{A}^p$. Cependant, en dehors du côté esthétique, l'intérêt du théorème 1.5 dépend beaucoup de ce que l'on sait dire sur la K -algèbre $\mathbf{A}_K$. Malheureusement, à l'heure actuelle, nous n'avons que des conjectures à proposer au lecteur. On conjecture par exemple que l'anneau $\mathbf{A}_K$ est intègre (contrairement à $\widehat{K} \times \mathbb{A}^p$), mais cette conjecture semble hors de portée. Une conjecture qui semble encore beaucoup plus lointaine prédit que le morphisme d'intégration (1-1) est injectif si K est un corps de nombres. Il s'agit là d'une version p -adique de la conjecture des périodes de Kontsevich et Zagier [2001, §4.1] (voir aussi [Ayoub 2015b, Conjecture 1.1]). Dans la sous-section 4C, nous proposons une autre conjecture qui concerne l'action naturelle du groupe de Galois motivique de K sur $\mathbf{A}_K$, et nous avons des raisons de penser que cette conjecture est plus accessible que les deux premières. (Strictement parlant, il s'agit d'une variante de la K -algèbre $\mathbf{A}_K$; voir la conjecture 4.10.)

Dans le reste de l'introduction, nous allons esquisser la construction de la nouvelle cohomologie de Weil du [théorème 1.5](#). En fait, nous construisons d'abord le pendant « homologique » de $\Gamma_{\text{new}}(-/K)$ sous forme d'un foncteur de réalisation (covariant)

$$R_{\text{new}} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \mathbb{Q}) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_K) \quad (1-3)$$

de la catégorie des motifs étales vers la catégorie dérivée des $\mathbf{A}_K$ -modules. La propriété cruciale du foncteur R_{new} est le fait qu'il est monoïdal (ce qui correspond à la formule de Künneth dans la [définition 1.1](#)). On retrouve la cohomologie de Weil $\Gamma_{\text{new}}(-/K)$ en posant, pour $X \in \text{Sm}/k$,

$$\Gamma_{\text{new}}(X/K) = \text{RHom}_{\mathbf{A}_K}(R_{\text{new}}(\mathbf{M}(X)), \mathbf{A}_K),$$

avec $\mathbf{M}(X) \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \mathbb{Q})$ le motif homologique de X . Autrement dit, $\Gamma_{\text{new}}(X/K)$ est simplement le dual de $R_{\text{new}}(\mathbf{M}(X))$. Ceci est bien raisonnable car $R_{\text{new}}(\mathbf{M}(X))$ est un complexe parfait de $\mathbf{A}_K$ -modules, ce qui découle du fait que R_{new} est monoïdal.

La construction du foncteur (1-3) passe par la catégorie $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q})$ des motifs étales rigides. Rappelons que la construction de cette catégorie est calquée sur celle de la catégorie $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \mathbb{Q})$: il s'agit de remplacer partout « Sm/k » par « $\text{SmRig}/\widehat{K}$ ». On dispose d'un foncteur monoïdal

$$\text{rel} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \mathbb{Q}) \rightarrow \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q}) \quad (1-4)$$

vérifiant la propriété suivante : pour tout $\widehat{K}^\circ$ -schéma formel lisse $\mathcal{X}$, on a un isomorphisme canonique $\text{rel}(\mathbf{M}(\mathcal{X}_\sigma)) \simeq \mathbf{M}(\mathcal{X}_\eta)$, où $\mathcal{X}_\sigma$ et $\mathcal{X}_\eta$ désignent respectivement la fibre spéciale et la fibre générique de $\mathcal{X}$.

On dispose aussi d'un foncteur monoïdal

$$\mathbf{Rig}^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbb{Q}) \rightarrow \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q}) \quad (1-5)$$

vérifiant la propriété suivante : pour tout K -schéma lisse X , on a un isomorphisme canonique

$$\mathbf{Rig}^*(\mathbf{M}(X)) \simeq \mathbf{M}(X^{\text{anr}}),$$

où X^{anr} désigne la $\widehat{K}$ -variété analytique rigide associée à $X \otimes_K \widehat{K}$. En fait, nous utiliserons surtout l'adjoint à droite

$$\mathbf{Rig}_* : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q}) \rightarrow \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbb{Q}) \quad (1-6)$$

de ce foncteur. Bien entendu, le foncteur $\mathbf{Rig}_*$ n'est pas monoïdal. Cependant, on a le résultat suivant qui est un ingrédient essentiel dans la construction du foncteur de réalisation (1-3).

Théorème 1.7. *L'algèbre commutative $\mathbf{Rig}_* \mathbb{Q}$ dans $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbb{Q})$ se relève en une algèbre commutative $\widetilde{\mathbf{Rig}}_* \mathbb{Q}$ dans la catégorie $\mathbf{Spt}_T^\#(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\text{Sm}/K; \mathbb{Q})))$ et le foncteur $\mathbf{Rig}_*$ s'enrichit en un foncteur*

$$\widetilde{\mathbf{Rig}}_* : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q}) \rightarrow \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \widetilde{\mathbf{Rig}}_* \mathbb{Q}) \quad (1-7)$$

à valeurs dans la catégorie homotopique des $\widetilde{\mathbf{Rig}}_* \mathbb{Q}$ -modules. De plus, le foncteur (1-7) est une équivalence monoïdale.

L'existence du foncteur $\widetilde{\text{Rig}}_*$ est relativement formelle et n'est guère surprenante. La propriété essentielle est la monoïdalité (encore une fois !) de ce foncteur. Esquissons l'argument : le foncteur $\widetilde{\text{Rig}}_*$ est pseudo-monoïdal, i.e., on dispose d'une transformation binaturelle

$$\widetilde{\text{Rig}}_*(M) \otimes_{\widetilde{\text{Rig}}_* \mathbb{Q}} \widetilde{\text{Rig}}_*(N) \rightarrow \widetilde{\text{Rig}}_*(M \otimes N), \quad (1-8)$$

et il s'agit de montrer qu'elle est inversible. Il suffit de vérifier cela pour un M et N appartenant à un ensemble de générateurs de la catégorie triangulée $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q})$. Or, on sait d'après [Ayoub 2015a, Théorème 2.5.35] que l'image du foncteur Rig^* engendre $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q})$. On peut donc supposer que

$$M = \text{Rig}^*(M_0) \quad \text{et} \quad N = \text{Rig}^*(N_0),$$

avec M_0 et N_0 dans $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbb{Q})$. Le résultat recherché découle alors de la formule de coprojection

$$\text{Rig}_* \text{Rig}^*(-) \simeq \text{Rig}_* \mathbb{Q} \otimes (-) \quad (1-9)$$

appliquée à M_0 , N_0 et $M_0 \otimes N_0$. (Voir le lemme 2.29 ci-dessous.)

Vu le théorème 1.7, il est tentant de considérer la composition suivante :

$$\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \mathbb{Q}) \xrightarrow{\text{rel}} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q}) \xrightarrow{\widetilde{\text{Rig}}_*} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \widetilde{\text{Rig}}_* \mathbb{Q}) \xrightarrow{\text{R}_{\text{dR}}} \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_K)) \quad (1-10)$$

où R_{dR} désigne la réalisation de de Rham des motifs sur K et $\mathcal{A}_K = \text{R}_{\text{dR}}(\widetilde{\text{Rig}}_* \mathbb{Q})$ est la dg-algèbre définie comme étant la réalisation de de Rham de $\widetilde{\text{Rig}}_* \mathbb{Q}$. Remarquons que tous les foncteurs dans (1-10) sont monoïdaux, et il en est donc de même de leur composition. Pour achever la construction du foncteur de réalisation (1-3), on utilise le résultat suivant.

Théorème 1.8. *Le complexe $\mathcal{A}_K$ est (-1) -connexe (i.e., $H_i(\mathcal{A}_K) = 0$ pour $i < 0$) et la K -algèbre $H_0(\mathcal{A}_K)$ s'identifie canoniquement à $\mathbf{A}_K$.*

Rappelons que le foncteur R_{dR} est défini par $\text{R}\Gamma(K; - \otimes \Omega)$, où Ω est le T -spectre représentant la cohomologie de de Rham algébrique et qui est donné en chaque niveau par le complexe de de Rham usuel. En utilisant la formule de coprojection (1-9), on trouve donc

$$\mathcal{A}_K = \text{R}_{\text{dR}}(\text{Rig}_* \mathbb{Q}) \simeq \text{R}\Gamma(K; \text{Rig}_* \mathbb{Q} \otimes \Omega) \simeq \text{R}\Gamma(K; \text{Rig}_* \text{Rig}^*(\Omega)) \simeq \text{R}\Gamma(\widehat{K}; \text{Rig}^*(\Omega)).$$

Le théorème 1.8 se démontre par un calcul direct du complexe $\text{R}\Gamma(\widehat{K}, \text{Rig}^*(\Omega))$. La méthode est la même que celle utilisée dans [Ayoub 2015b, §3.6] et revisitée dans [Ayoub 2019, §2.4]. Une fois le théorème 1.8 établi, on dispose d'un foncteur monoïdal

$$\mathbf{A}_K \overset{\text{L}}{\otimes}_{\mathcal{A}_K} - : \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_K)) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_K), \quad (1-11)$$

et le foncteur de réalisation R_{new} s'obtient alors en composant (1-10) et (1-11).

Conventions et notations courantes.

Schémas et variétés rigides. Sauf mention explicite du contraire, les schémas et les schémas formels sont supposés quasi-compacts et séparés. Les variétés rigides sont supposées séparées (mais non nécessairement quasi-compactes). Si S est un schéma (resp. une variété rigide), on note $\mathbf{Sm}/S$ (resp. $\mathbf{SmRig}/S$) la catégorie des S -schémas lisses (resp. des S -variétés rigides lisses). Si $S = \mathrm{Spec}(A)$ (resp. $S = \mathrm{Spm}(A)$), cette catégorie est aussi désignée par $\mathbf{Sm}/A$ (resp. $\mathbf{SmRig}/A$).

On note $\mathbb{A}^1$ la droite affine et $\mathbb{E}^1 = \mathbb{A}^1 \setminus o$ la droite affine épointée. Pour $n \in \mathbb{N}$, on pose $\mathbb{A}^n = (\mathbb{A}^1)^{\times n}$ et $\mathbb{E}^n = (\mathbb{E}^1)^{\times n}$, et on note $\mathbb{P}^n$ l'espace projectif de dimension n . On note $\mathbb{B}^1$ la boule unité de Tate et $\partial\mathbb{B}^1$ son bord. Pour $n \in \mathbb{N}$, on pose $\mathbb{B}^n = (\mathbb{B}^1)^{\times n}$ et $\partial\mathbb{B}^n = (\partial\mathbb{B}^1)^{\times n}$.

Anneaux et modules. Sauf mention du contraire, tous les anneaux, algèbres et dg-algèbres sont commutatifs et unitaires. Si A est une algèbre dans une catégorie monoïdale $\mathcal{E}$, on note $\mathbf{Mod}(A)$ la catégorie des A -modules dans $\mathcal{E}$.

Complexes. Si $\mathcal{A}$ est une catégorie additive, on note $\mathbf{Cpl}(\mathcal{A})$ la catégorie des complexes dans $\mathcal{A}$. Si $\mathcal{A}$ est abélienne, on note $\mathbf{D}(\mathcal{A})$ sa catégorie dérivée. Si Λ est un anneau, on note $\mathbf{Cpl}(\Lambda)$ et $\mathbf{D}(\Lambda)$ au lieu de $\mathbf{Cpl}(\mathbf{Mod}(\Lambda))$ et $\mathbf{D}(\mathbf{Mod}(\Lambda))$.

Préfaisceaux et faisceaux. Si $\mathcal{C}$ est une catégorie essentiellement petite et Λ un anneau, on note $\mathbf{PSh}(\mathcal{C}; \Lambda)$ la catégorie des préfaisceaux sur $\mathcal{C}$ à valeurs dans les Λ -modules. Si M est un Λ -module, on note M_{cst} le préfaisceau constant de valeur M . Si τ est une topologie sur $\mathcal{C}$, on note $\mathbf{Shv}_\tau(\mathcal{C}; \Lambda)$ la sous-catégorie pleine de $\mathbf{PSh}(\mathcal{C}; \Lambda)$ formée des τ -faisceaux. On note a_τ le foncteur de τ -faisceautisation. La topologie étale sera désignée par « ét ».

Catégories monoïdales et spectres. Dans cet article, l'expression « catégorie monoïdale » signifie « catégorie monoïdale, symétrique et unitaire ». De même, l'expression « foncteur (pseudo-)monoïdal » signifie « foncteur (pseudo-)monoïdal, symétrique et (pseudo-)unitaire ».

Si $\mathcal{M}$ est une catégorie monoïdale et si T est un objet de $\mathcal{M}$, on dispose de trois catégories de T -spectres, à savoir $\mathbf{Spt}_T(\mathcal{M})$, $\mathbf{Spt}_T^\Sigma(\mathcal{M})$ et $\mathbf{Spt}_T^\sharp(\mathcal{M})$. Les objets de la deuxième et troisième catégories sont qualifiés respectivement de « symétriques » et de « commutatifs ».

Catégories de modèles. Sauf mention explicite du contraire, on considère toujours les structures de modèles projectives (et non pas injectives) sur les catégories $\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathcal{C}; \Lambda))$. On dispose de la structure de modèles globale pour laquelle les équivalences faibles sont les quasi-isomorphismes et les fibrations sont les surjections. On dispose également de la structure de modèles τ -locale obtenue par localisation de Bousfield de la structure précédente et dont les équivalences faibles sont les équivalences τ -locales, i.e., celles qui induisent des isomorphismes en homologie après τ -faisceautisation.

Dans ce travail, on utilisera couramment le théorème d'existence de structures de modèles sur les catégories d'algèbres commutatives de White [2017, Theorem 3.2]. Sauf mention explicite du contraire, si A est une algèbre commutative dans une catégorie de modèles monoïdale $\mathfrak{M}$ (vérifiant certaines

hypothèses), les remplacements fibrants et cofibrants de A sont toujours pris dans la catégorie de modèles des algèbres commutatives dans $\mathfrak{M}$.

Étant donnée une catégorie de modèles $\mathfrak{M}$, on note $\mathbf{Ho}(\mathfrak{M})$ sa catégorie homotopique. Étant donnée une sous-catégorie pleine $\mathfrak{N}$ de $\mathfrak{M}$, on note $\mathbf{Ho}(\mathfrak{N})$ la sous-catégorie pleine de $\mathbf{Ho}(\mathfrak{M})$ ayant les mêmes objets que $\mathfrak{N}$. Lorsque la structure de modèles considérée est obtenue par localisation de Bousfield, nous utilisons une version décorée pour signaler le passage à la catégorie homotopique : « $\mathbf{Ho}_\tau$ » pour les structures τ -locales, « $\mathbf{Ho}_{\text{st}}$ » pour les structures stables, « $\mathbf{Ho}_{\mathbb{A}^1\text{-ét-st}}$ » pour les structures $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locales stables, etc.

Motifs. Si S est un schéma (resp. une variété rigide), on note $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ (resp. $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$) la catégorie des S -motifs (resp. S -motifs rigides) étales à coefficients dans un anneau Λ . C'est une catégorie monoïdale fermée ; son objet unité est noté $\mathbf{A}$ ou simplement $\mathbf{1}$, et son bifoncteur « homomorphismes internes » est noté $\underline{\text{Hom}}(-, -)$. Si X est un S -schéma lisse (resp. une S -variété rigide lisse), on note $\mathbf{M}(X)$ son S -motif. On écrira souvent « $\underline{\text{Hom}}(X, -)$ » au lieu de « $\underline{\text{Hom}}(\mathbf{M}(X), -)$ ». Le foncteur « sections globales »

$$\mathbf{R}\Gamma(S; -) : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\Lambda)$$

est défini par $\mathbf{R}\Gamma(S; -) = \mathbf{R}\text{Hom}_{\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)}(\mathbf{A}, -)$ et de même dans le cas respé. Enfin, on note $\mathbf{DA}_{\text{ct}}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ (resp. $\mathbf{RigDA}_{\text{ct}}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$) la sous-catégorie triangulée des motifs constructibles (i.e., compacts).

2. Motifs algébriques et motifs rigides

On commence cette section avec des rappels sur les motifs (algébriques et rigides) qui serviront dans la suite. On donne ensuite la construction du foncteur $\widetilde{\text{Rig}}_*$ (voir (1-7)) et on démontre le [théorème 1.7](#). On termine avec une construction de foncteurs de réalisation à valeurs dans les modules sur certaines dg-algèbres. On fixe une $\mathbb{Q}$ -algèbre commutative Λ et on écrit souvent « $\otimes$ » au lieu de « $\otimes_\Lambda$ ».

2A. Rappels sur les motifs algébriques et leurs cohomologies. Soit S un schéma de base. On dispose d'une catégorie triangulée de motifs sur S à coefficients dans Λ , notée $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$. Afin de fixer les notations, nous rappelons brièvement la construction de cette catégorie.

On commence d'abord par la variante effective, notée $\mathbf{DA}^{\text{eff, ét}}(S; \Lambda)$. C'est une catégorie triangulée définie comme étant la catégorie homotopique de

$$\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/S; \Lambda)) \tag{2-1}$$

munie de sa structure de modèles $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale. Ladite structure s'obtient à partir de la structure ét-locale par localisation de Bousfield suivant la classe des morphismes de la forme $\mathbb{A}_X^1 \otimes \Lambda[n] \rightarrow X \otimes \Lambda[n]$, pour $X \in \mathbf{Sm}/S$ et $n \in \mathbb{Z}$. Les équivalences faibles de la structure $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locales sont appelées les équivalences $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locales. La catégorie (2-1) est monoïdale et sa structure monoïdale est compatible à ses deux structures de modèles susmentionnées. En particulier, la catégorie triangulée $\mathbf{DA}^{\text{eff, ét}}(S; \Lambda)$ est monoïdale.

Passons maintenant à la variante stable, notée $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$. C'est une catégorie triangulée définie comme étant la catégorie homotopique de

$$\mathbf{Spt}_T^{\sharp}(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/S; \Lambda))) \quad (2-2)$$

munie de sa structure de modèles $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale stable. Il y a plusieurs choix équivalents pour T et dans cet article on prendra

$$T = (\mathbb{E}^1, 1) \otimes \Lambda[-1]. \quad (2-3)$$

La catégorie (2-2) est celle des T -spectres commutatifs en complexes de préfaisceaux sur $\mathbf{Sm}/S$. (Pour la notion de spectres commutatifs, on renvoie le lecteur à [Ayoub 2017, §4].) La structure $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale stable est la structure projective stable sur (2-2) déduite de la structure $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale; voir [Ayoub 2017, Définition 4.16]. Les équivalences faibles de la structure $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale stable sont appelées les équivalences $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locales stables. La catégorie (2-2) est monoïdale et sa structure monoïdale est compatible à la structure $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale stable d'après [Ayoub 2017, Proposition 4.20]. En particulier, la catégorie triangulée $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ est monoïdale.

On dispose d'un foncteur de Quillen à gauche

$$\Sigma_{T, \sharp}^{\infty} : \mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/S; \Lambda)) \rightarrow \mathbf{Spt}_T^{\sharp}(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/S; \Lambda))) \quad (2-4)$$

qui à un complexe de préfaisceaux F associe le T -spectre de suspension infinie $\Sigma_{T, \sharp}^{\infty}(F) = \{S^n(T) \otimes F\}_{n \in \mathbb{N}}$. (Ici et ailleurs dans le texte, $S^n(-)$ désigne le foncteur « n -ième puissance symétrique ».) Le foncteur (2-4) est monoïdal et il induit un foncteur triangulé

$$\Sigma_{T, \sharp}^{\infty} : \mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(S; \Lambda) \rightarrow \mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda) \quad (2-5)$$

qui est aussi monoïdal.

Remarque 2.1. Plus tard et notamment dans la sous-section 3A, on aura aussi besoin des variantes avec transferts des catégories $\mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(S; \Lambda)$ et $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ introduites ci-dessus. Ces catégories sont notées respectivement

$$\mathbf{DM}^{\text{eff}}(S; \Lambda) \quad \text{et} \quad \mathbf{DM}(S; \Lambda).$$

La catégorie $\mathbf{DM}^{(\text{eff})}(S; \Lambda)$ est construite de la même manière que $\mathbf{DA}^{(\text{eff}, \text{ét})}(S; \Lambda)$ en utilisant les préfaisceaux avec transferts sur $\mathbf{Sm}/S$ au lieu des préfaisceaux ordinaires, i.e., en remplaçant partout dans la construction « $\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/S; \Lambda)$ » par « $\mathbf{PST}(\mathbf{Sm}/S; \Lambda)$ ». Lorsque S est normal, on dispose d'une équivalence de catégories $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda) \simeq \mathbf{DM}(S; \Lambda)$; voir [Ayoub 2014a, Théorème B.1].

Remarque 2.2. Originellement, la catégorie $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ est construite en utilisant les T -spectres symétriques (au lieu des T -spectres commutatifs); voir [Ayoub 2007, Définition 4.5.21]. Lorsque S est un $\mathbb{Q}$ -schéma, il a été montré dans [Ayoub 2017, Remark 4.26] que l'approche via les T -spectres commutatifs et celle via les T -spectres symétriques mènent à des catégories monoïdales équivalentes. En fait, ceci reste vrai sans hypothèses sur S . Toutefois, l'argument donné dans [Ayoub 2017, Remark 4.26] ne suffit plus dans le cas général car il repose sur le fait que la permutation des facteurs de $T \otimes T$ est l'identité dans

$\mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(S; \Lambda)$, et la preuve de ceci utilise l'équivalence de catégories $\mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(S; \Lambda) \simeq \mathbf{DM}^{\text{eff}}(S; \Lambda)$ qui est valable uniquement sous l'hypothèse que S est un $\mathbb{Q}$ -schéma. Pour un schéma de base général S , on dispose néanmoins de la version stable de cette équivalence ; voir [Ayoub 2014a, Théorème B.1]. Ceci permet de montrer que la permutation des facteurs induit l'identité sur $\Sigma_T^\infty(T \otimes T)$ dans la catégorie homotopique de

$$\mathbf{Spt}_T(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/S; \Lambda)))$$

relativement à la structure $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale stable. (Plus précisément, on utilise [Ayoub 2014a, Proposition 3.24] pour se ramener au cas où S est le spectre d'un corps et [Ayoub 2014a, Théorème B.1] pour se ramener à la question analogue pour les motifs avec transferts sur un corps qui est traitée dans [Voevodsky 2010, Lemma 4.8].) Ceci étant, l'équivalence entre l'approche via les T -spectres commutatifs et celle via les T -spectres symétriques découle maintenant de la généralisation suivante de [Ayoub 2017, Theorem 4.24] qui peut être omise en première lecture.

Théorème 2.3. *Soit $\mathfrak{M}$ une catégorie de modèles monoïdale vérifiant [Ayoub 2017, Hypothesis 4.1] et soit $T \in \mathfrak{M}$ un objet cofibrant. On suppose que les conditions suivantes sont satisfaites.*

- (i) *Le cycle $(123) \in \Sigma_3$ agit par l'identité sur $T^{\otimes 3}$ dans $\mathbf{Ho}(\mathfrak{M})$ et la transposition $(12) \in \Sigma_2$ agit par l'identité sur $\Sigma_T^\infty(T^{\otimes 2})$ dans $\mathbf{Ho}_{\text{st}}(\mathbf{Spt}_T(\mathfrak{M}))$.*
- (ii) *Le foncteur $\mathbf{RHom}(T, -)$ commute aux colimites filtrantes dans $\mathfrak{M}$.*
- (iii) *L'objet T est isomorphe à une suspension dans $\mathbf{Ho}(\mathfrak{M})$.*

Alors, le foncteur

$$-/ \Sigma : \mathbf{Spt}_T^\Sigma(\mathfrak{M}) \rightarrow \mathbf{Spt}_T^\#(\mathfrak{M})$$

est une équivalence de Quillen à gauche relativement aux structures projectives stables.

Démonstration. Comme dans la preuve de [Ayoub 2017, Theorem 4.24], l'adjoint à droite

$$\mathbf{R}l : \mathbf{Ho}_{\text{st}}(\mathbf{Spt}_T^\#(\mathfrak{M})) \rightarrow \mathbf{Ho}_{\text{st}}(\mathbf{Spt}_T^\Sigma(\mathfrak{M}))$$

est pleinement fidèle et il reste à voir qu'il est essentiellement surjectif. D'après [Ayoub 2007, Théorème 4.3.79], le foncteur d'oubli

$$\mathbf{Oub}^\Sigma : \mathbf{Spt}_T^\Sigma(\mathfrak{M}) \rightarrow \mathbf{Spt}_T(\mathfrak{M})$$

est une équivalence de Quillen à droite. Il est donc suffisant de montrer que le foncteur composé

$$\mathbf{Ho}_{\text{st}}(\mathbf{Spt}_T^\#(\mathfrak{M})) \xrightarrow{\mathbf{R}l} \mathbf{Ho}_{\text{st}}(\mathbf{Spt}_T^\Sigma(\mathfrak{M})) \xrightarrow{\mathbf{R} \mathbf{Oub}^\Sigma} \mathbf{Ho}_{\text{st}}(\mathbf{Spt}_T(\mathfrak{M})) \quad (2-6)$$

est essentiellement surjectif. Pour ce faire, nous allons montrer que le morphisme de T -spectres

$$\mathbf{Sus}_T^p(M) \rightarrow \mathbf{Sus}_{T, \#}^p(M) \quad (2-7)$$

est une équivalence stable pour tout $p \in \mathbb{N}$ et $M \in \mathfrak{M}$ cofibrant. Expliquons d'abord pourquoi ceci suffit pour conclure. Le fait que les morphismes (2-7) soient des équivalences stables entraîne aussitôt que le

foncteur composé $\text{Oub}^\Sigma \circ \iota$ préserve les équivalences stables et il se dérive donc trivialement. En particulier, $\text{ROub}^\Sigma \circ \text{Rl}(\text{Sus}_{T, \#}^p(M))$ est isomorphe à $\text{Sus}_{T, \#}^p(M)$ vu comme un T -spectre non symétrique. Puisque (2-7) est une équivalence stable, il s'ensuit que $\text{Sus}_{T, \#}^p(M)$ est dans l'image du foncteur composé (2-6). Or, d'après [Ayoub 2017, Lemma 4.21 ; Ayoub 2007, Proposition 4.3.77, Théorème 4.3.79], les foncteurs Rl et ROub^Σ sont triangulés et commutent aux sommes infinies. Puisque le foncteur composé (2-6) est pleinement fidèle et que les objets de la forme $\text{Sus}_T^p(M)$, pour $p \in \mathbb{N}$ et $M \in \mathfrak{M}$ cofibrant, engendrent la catégorie triangulée avec sommes infinies $\mathbf{Ho}_{\text{st}}(\mathbf{Spt}_T(\mathfrak{M}))$, l'essentielle surjectivité de (2-6) s'ensuit.

Pour terminer la preuve, il reste à voir que le morphisme (2-7) est une équivalence stable. Pour ce faire, on remarque que le but de ce morphisme s'écrit comme la colimite filtrante de T -spectres $\mathbf{M}^{(r)}$, pour $r \in \mathbb{N}$, qui sont donnés au niveau n par :

$$\mathbf{M}_n^{(r)} = \begin{cases} 0 & \text{si } 0 \leq n \leq p-1, \\ S^{n-p}(T) \otimes M & \text{si } p \leq n \leq p+r, \\ T^{\otimes n-p-r} \otimes S^r(T) \otimes M & \text{si } p+r+1 \leq n. \end{cases}$$

Il est donc suffisant de montrer que $\text{Sus}_T^p(M) = \mathbf{M}^{(0)} \rightarrow \mathbf{M}^{(r)}$ est une équivalence stable. D'une part, $\text{Sus}_T^p(M)$ est stablement équivalent à $\text{Sus}_T^{p+r}(T^{\otimes r} \otimes M)$ et, d'autre part, $\mathbf{M}^{(r)}$ est stablement équivalent à $\text{Sus}_T^{p+r}(S^r(T) \otimes M)$. (On utilise ici [Ayoub 2007, Lemme 4.3.59].) La condition (i) de l'énoncé permet maintenant de conclure. (Utiliser [Ayoub 2007, Théorème 4.3.79] pour se ramener à la question analogue pour les T -spectres symétriques et utiliser le fait que $\text{Sus}_{T, \Sigma}^{p+r}((-) \otimes M) \simeq \text{Sus}_{T, \Sigma}^0(-) \otimes \text{Sus}_{T, \Sigma}^{p+r}(M)$ pour se ramener à montrer que $\text{Sus}_{T, \Sigma}^0(T^{\otimes r}) \rightarrow \text{Sus}_{T, \Sigma}^0(S^r(T))$ est une équivalence stable.) $\square$

Dans la suite de la sous-section, on se restreint au cas où S est le spectre d'un corps k . Nous expliquerons comment représenter une cohomologie de Weil dans les catégories de motifs. Ceci est dû originellement à Cisinski et Déglise [2012, §2.1.5] mais nous rappelons leur construction pour la commodité du lecteur. Jusqu'à la fin de la sous-section, on fixe une cohomologie de Weil Γ_W à coefficients dans une Λ -algèbre A au sens de la définition 1.1. (Contrairement à l'introduction, on ne suppose pas ici que k est de caractéristique $p > 0$.) On commence avec une remarque évidente.

Remarque 2.4. La cohomologie de Weil Γ_W , vue comme un complexe de préfaisceaux sur Sm/k , définit un objet de $\mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(k; \Lambda)$. En fait, le complexe de préfaisceaux Γ_W est $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -fibrant comme il découle aussitôt de la définition 1.1. Il s'ensuit que $\Gamma_W \in \mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(k; \Lambda)$ représente la théorie cohomologique Γ_W au sens suivant : il existe un quasi-isomorphisme

$$\Gamma_W(X) \simeq \text{RHom}_{\mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(k; \Lambda)}(\mathbf{M}^{\text{eff}}(X), \Gamma_W) \quad (2-8)$$

naturel en $X \in \text{Sm}/k$. (Bien entendu, $\mathbf{M}^{\text{eff}}(X)$ est le motif effectif associé à X , i.e., le préfaisceau $X \otimes \Lambda[0]$ considéré comme un objet de $\mathbf{DA}^{\text{eff}, \text{ét}}(k; \Lambda)$.)

Notation 2.5. D'après la condition (ii) de la définition 1.1, le A -module $H_W^2(\mathbb{P}^1)$ est libre de rang 1 ; on le note $A(-1)$. On définit, pour $n \in \mathbb{Z}$, le A -module $A(n)$ et le foncteur de twist à la Tate $M \rightsquigarrow M(n)$, pour $M \in \mathbf{Mod}(A)$, de la manière usuelle.

Construction 2.6. On associe à la cohomologie de Weil Γ_W un T -spectre Γ_W sur Sm/k de la manière suivante. En niveau $n \in \mathbb{N}$, le T -spectre Γ_W est donné par le complexe de préfaisceaux $\Gamma_W(n)$. Le A -module libre $H_W^2(\mathbb{P}^1)(1) \simeq H_W^1(\mathbb{E}^1)(1)$ admet un générateur canonique, et on fixe un morphisme de complexes de préfaisceaux $\gamma : T \rightarrow \Gamma_W(1)$ qui représente ce générateur. Le morphisme d'assemblage en niveau n du T -spectre Γ_W est alors le morphisme composé

$$\gamma_n : T \otimes \Gamma_W(n) \xrightarrow{\gamma} \Gamma_W(1) \otimes \Gamma_W(n) \xrightarrow{\mu} \Gamma_W(n+1)$$

où μ désigne la multiplication de Γ_W . Étant donné que l'algèbre Γ_W est supposée commutative, il découle aussitôt de la construction que le T -spectre Γ_W est commutatif. De plus, Γ_W est une algèbre commutative de la catégorie monoïdale (2-2) (avec $S = \mathrm{Spec}(k)$) et définit donc une algèbre commutative dans la catégorie monoïdale $\mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda)$.

Remarque 2.7. Le T -spectre commutatif Γ_W est stablement $(\mathbb{A}^1, \mathrm{ét})$ -fibrant : on a déjà vu dans la remarque 2.4 qu'il était $(\mathbb{A}^1, \mathrm{ét})$ -fibrant niveau par niveau, et il découle des conditions (2) et (3) de la définition 1.1 que Γ_W est un Ω -spectre. Il s'ensuit que $\Gamma_W \in \mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda)$ représente la théorie cohomologique Γ_W au sens suivant : il existe un quasi-isomorphisme

$$\Gamma_W(X) \simeq \mathrm{RHom}_{\mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda)}(M(X), \Gamma_W) \quad (2-9)$$

naturel en $X \in \mathrm{Sm}/k$. (Bien entendu, $M(X)$ est le motif associé à X , i.e., le T -spectre $\Sigma_{T, \#}^{\infty}(X \otimes \Lambda[0])$ considéré comme un objet de $\mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda)$.)

Suivant [Cisinski et Déglise 2012, §2.6], on peut associer à Γ_W une réalisation homologique. Pour la commodité du lecteur, nous rappelons la construction de cette réalisation. Pour ce faire, on utilise le résultat suivant.

Proposition 2.8. Soit R un objet de $\mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda)$ muni d'une structure de Γ_W -module. Alors, la composition de

$$\Gamma_W \otimes_A \mathrm{R}\Gamma(k; R) \rightarrow \Gamma_W \otimes_A R \rightarrow R \quad (2-10)$$

est un isomorphisme. (La première flèche est induite par le morphisme évident $\Sigma_{T, \#}^{\infty} \mathrm{R}\Gamma(k; R)_{\mathrm{cst}} \rightarrow R$ et la seconde flèche est donnée par l'action de Γ_W sur R .)

Démonstration. Il s'agit d'une généralisation de [Ayoub 2019, Proposition 2.11] (qui elle-même est un cas particulier de [Cisinski et Déglise 2012, Theorem 2.6.2]). La preuve de [Ayoub 2019, Proposition 2.11] s'étend littéralement en remplaçant « Ω/k » par « Γ_W ». Esquissons quand même l'argument.

On procède en deux étapes. Dans la première, on traite le cas où $R = \Gamma_W \otimes_A M$, avec $M \in \mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; A)$. On se ramène aussitôt au cas où $M = \underline{\mathrm{Hom}}(X, \mathbf{1})$ est le dual fort du motif d'un k -schéma lisse X . Dans ce cas, on a des identifications canoniques

$$\Gamma_W \otimes_A M \simeq \underline{\mathrm{Hom}}(X, \Gamma_W) \simeq \Gamma_W \otimes_A \Gamma_W(X)$$

qui permettent de conclure. (La seconde identification ci-dessus, découle de la formule de Künneth.)

Dans la seconde étape, on construit une section au morphisme (2-10) en prenant la composition de

$$R \rightarrow \Gamma_W \otimes_A R \simeq \Gamma_W \otimes_A R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes_A R) \rightarrow \Gamma_W \otimes_A R\Gamma(k; R)$$

où l'isomorphisme au milieu est déduit de la première étape. On montre ensuite que cette composition est un épimorphisme scindé. (Pour plus de détails, voir la partie B de la preuve de [Ayoub 2019, Proposition 2.11].) $\square$

Corollaire 2.9. *L'association $M \rightsquigarrow R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes M)$ s'étend en un foncteur monoïdal*

$$R_W : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(A). \quad (2-11)$$

(C'est la réalisation homologique associée à Γ_W .)

Démonstration. Le foncteur en question est pseudo-monoïdal car il en est ainsi des foncteurs $R\Gamma(k; -)$ et $\Gamma_W \otimes -$. Montrons que la transformation binaturelle

$$R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes M) \otimes_A R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes N) \rightarrow R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes (M \otimes N)), \quad (2-12)$$

est inversible pour tout $M, N \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$. Pour ce faire, il suffit de montrer que le morphisme

$$(\Gamma_W \otimes_A R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes M)) \otimes_{\Gamma_W} (\Gamma_W \otimes_A R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes N)) \rightarrow \Gamma_W \otimes_A R\Gamma(k; \Gamma_W \otimes (M \otimes N)) \quad (2-13)$$

est inversible. En effet, on retrouve (2-12) en appliquant $R\Gamma(k; -)$ à (2-13). Or, grâce à la proposition 2.8, le morphisme (2-13) s'identifie au morphisme

$$(\Gamma_W \otimes M) \otimes_{\Gamma_W} (\Gamma_W \otimes N) \rightarrow (\Gamma_W \otimes (M \otimes N)),$$

et ce dernier est clairement inversible. $\square$

On termine la sous-section avec trois exemples classiques de cohomologies de Weil.

Exemple 2.10. Lorsque k est de caractéristique nulle, on dispose d'une cohomologie de Weil Γ_{dR} à coefficients dans k appelée la cohomologie de de Rham. Elle est construite comme suit. On considère le complexe de préfaisceaux $\Omega^\bullet$ sur Sm/k qui associe à un k -schéma lisse les sections globales de son complexe de de Rham algébrique, i.e., $\Omega^\bullet(X) = \Gamma(X; \Omega_{X/k}^\bullet)$ pour $X \in \text{Sm}/k$. Le produit extérieur des formes différentielles fait de $\Omega^\bullet$ un préfaisceau de dg-algèbres. Le préfaisceau Γ_{dR} est alors défini comme étant un remplacement ét-fibrant de $\Omega^\bullet$. (On utilise ici l'existence d'une structure de modèles ét-locale sur les algèbres commutatives dans la catégorie des complexes de préfaisceaux sur Sm/k ; voir [White 2017, Theorem 3.2].) Le T -spectre Γ_{dR} est étale localement équivalent niveau par niveau au T -spectre Ω considéré dans [Ayoub 2014b, §2.3] et qui est donné en chaque niveau par le complexe de préfaisceaux $\Omega^\bullet$. (Voir aussi [Cisinski et Déglise 2012, §3.1].)

Exemple 2.11. Étant donné un plongement complexe $\sigma : k \hookrightarrow \mathbb{C}$, on dispose d'une cohomologie de Weil Γ_B à coefficients dans Λ appelée la cohomologie de Betti. Pour expliquer la construction de Γ_B , on a besoin d'une digression.

Considérons l'espace topologique cocubique Σ -enrichi $\square_{\text{top}}$ donné par $\square_{\text{top}}^n = [0, 1]^n$ pour $n \in \mathbb{N}$. (Pour la notion d'objet cocubique Σ -enrichi, on renvoie le lecteur à [Ayoub 2014b, Définition A.12].) Pour un espace topologique E , on forme l'ensemble cubique Σ -enrichi $\mathcal{C}^0(\square_{\text{top}}, E)$ des applications continues des $\square_{\text{top}}^n$ dans E . On forme ensuite le Λ -module cocubique Σ -enrichi $\text{fct}(\mathcal{C}^0(\square_{\text{top}}, E), \Lambda)$ en prenant les espaces de fonctions à valeurs dans Λ . Enfin, on pose :

$$A_{\text{sing}}(E) = A^*(\text{fct}(\mathcal{C}^0(\square_{\text{top}}, E), \Lambda))$$

où $A^*(-)$ désigne le complexe alterné associé à un objet cocubique Σ -enrichi (voir [loc. cit., Définition A.20]). Par construction, le Λ -module cocubique Σ -enrichi $\text{fct}(\mathcal{C}^0(\square_{\text{top}}, E), \Lambda)$ est pseudo-monoïdal symétrique au sens de [loc. cit., Définition A.29]. Il découle de [loc. cit., Lemme A.30] que $A_{\text{sing}}(E)$ est une dg-algèbre commutative.

Ceci étant, le préfaisceau Γ_B associe à un k -schéma lisse X la dg-algèbre $A_{\text{sing}}(X(\mathbb{C}))$. Le T -spectre Γ_B est quasi-isomorphe niveau par niveau au T -spectre $\text{Bti}_* \mathbf{A}$, où Bti_* désigne l'adjoint à droite du foncteur de réalisation de Betti noté Bti^* ; voir [loc. cit., §2.1.2]. Il s'ensuit que Bti^* est naturellement isomorphe au foncteur de réalisation homologique $R_B : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\Lambda)$ associé à Γ_B par le corollaire 2.9. Enfin, on rappelle qu'on dispose d'un modèle « explicite » du T -spectre $\text{Bti}_* \mathbf{A}$ fourni par [loc. cit., Théorème 2.67].

Exemple 2.12. Soit ℓ un nombre premier différent de la caractéristique de k . En fixant une clôture séparable k^{sep}/k , on dispose d'une cohomologie de Weil Γ_ℓ à coefficients dans $\mathbb{Q}_\ell$ appelée la cohomologie ℓ -adique. Une construction de Γ_ℓ est proposée dans [Cisinski et Déglise 2012, §3.3] et consiste à rendre fonctorielle la construction de Deligne du $\mathbb{Q}_\ell$ -type d'homotopie d'un schéma [Deligne 1980, §5.2]. Cependant, l'argument dans [Cisinski et Déglise 2012, §3.3.3] nous semble incomplet. Voici une construction alternative de Γ_ℓ .

On commence par rappeler quelques notions tirées de [Friedlander 1982]; voir aussi [Isaksen 2004, §5, §6] pour un résumé. On ne restreint pas la généralité en supposant que k est algébriquement clos. Un recouvrement étale rigidifié d'un k -schéma localement de type fini X (non nécessairement quasi-compact) est la donnée d'un morphisme étale $e : Y \rightarrow X$ et d'une section ensembliste $\sigma_e : X(k) \rightarrow Y(k)$ telle que l'application qui envoie $x \in X(k)$ sur la composante connexe de Y contenant $\sigma_e(x)$ est une bijection entre $X(k)$ et l'ensemble des composantes connexes de Y ; la section σ_e est appelée une rigidification de e . Un hyper-recouvrement rigidifié d'un k -schéma de type fini X est la donnée d'un hyper-recouvrement étale $Y_\bullet \rightarrow X$ et, pour chaque $p \in \mathbb{N}$, d'une rigidification du recouvrement étale $Y_p \rightarrow \text{cosk}_{p-1}^X(Y)_p$. La catégorie des hyper-recouvrements rigidifiés de X est notée $\text{HRR}(X)$; elle est équivalente à un ensemble ordonné cofiltrant. Le type d'homotopie étale de X (comme défini par Friedlander [1982]) est le pro-ensemble simplicial $(\pi_0(Y_\bullet))_{Y_\bullet \in \text{HRR}(X)}$; on le note $\mathcal{H}_{\text{ét}}(X)$. L'association $X \rightsquigarrow \mathcal{H}_{\text{ét}}(X)$ est un foncteur de la catégorie des k -schémas localement de type fini dans celle des pro-ensembles simpliciaux.

Par ailleurs, à un pro-ensemble simplicial $E = (E^\alpha)_\alpha$, on peut associer une $\mathbb{Q}_\ell$ -dg-algèbre $A_\ell(E)$ de la manière suivante. Notons $E_{\text{top}} = (E_{\text{top}}^\alpha)_\alpha$ la réalisation topologique de E qui est un donc un pro-CW complexe. On forme le pro-ensemble cubique Σ -enrichi $\mathcal{C}^0(\square_{\text{top}}, E_{\text{top}})$ et, pour $v \in \mathbb{N}$, on forme le

$\mathbb{Z}/\ell^v$ -module cocubique Σ -enrichi

$$\mathrm{fct}(\mathcal{C}^0(\square_{\mathrm{top}}, E_{\mathrm{top}}), \mathbb{Z}/\ell^v) = \mathrm{colim}_{\alpha} \mathrm{fct}(\mathcal{C}^0(\square_{\mathrm{top}}, E_{\mathrm{top}}^{\alpha}), \mathbb{Z}/\ell^v).$$

(Pour les notations, voir l'exemple 2.11.) On pose ensuite

$$\widehat{\mathrm{fct}}(\mathcal{C}^0(\square_{\mathrm{top}}, E_{\mathrm{top}}), \mathbb{Q}_{\ell}) = \mathbb{Q} \otimes \lim_{v \in \mathbb{N}} \mathrm{fct}(\mathcal{C}^0(\square_{\mathrm{top}}, E_{\mathrm{top}}), \mathbb{Z}/\ell^v).$$

C'est un $\mathbb{Q}_{\ell}$ -vectoriel cocubique Σ -enrichi. Par construction, il est aussi pseudo-monoïdal symétrique au sens de [Ayoub 2014b, Définition A.29]. Enfin, on pose :

$$A_{\ell}(E) = A^{\bullet}(\widehat{\mathrm{fct}}(\mathcal{C}^0(\square_{\mathrm{top}}, E_{\mathrm{top}}), \mathbb{Q}_{\ell})).$$

D'après [Ayoub 2014b, Lemme A.30], $A_{\ell}(E)$ est une $\mathbb{Q}_{\ell}$ -dg-algèbre commutative. De plus, elle est fonctorielle en E .

Revenons à la construction de Γ_{ℓ} . Pour $X \in \mathrm{Sm}/k$, on pose $\Gamma_{\ell}(X) = A_{\ell}(\mathcal{H}_{\mathrm{ét}}(X))$. Il est facile de voir que le complexe $\Gamma_{\ell}(X)$ calcule la cohomologie ℓ -adique de X . On laisse au lecteur le soin de vérifier que la réalisation homologique $R_{\ell} : \mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \mathbb{Q}_{\ell}) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbb{Q}_{\ell})$ associée à Γ_{ℓ} par le corollaire 2.9 est isomorphe, après restriction à $\mathbf{DA}_{\mathrm{ct}}^{\mathrm{ét}}(k; \mathbb{Q}_{\ell})$, à la réalisation ℓ -adique construite par exemple dans [Ayoub 2014a, Définition 9.6].

2B. Rappels sur les motifs rigides et leurs cohomologies. Dans cette sous-section on fixe un corps k complet pour une valuation de hauteur 1. Soit S une k -variété analytique rigide. On dispose d'une catégorie triangulée de motifs rigides sur S à coefficients dans Λ , notée $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(S; \Lambda)$. Afin de fixer les notations, nous rappelons brièvement la construction de cette catégorie.

On commence d'abord par la variante effective, notée $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{eff}, \mathrm{ét}}(S; \Lambda)$. C'est une catégorie triangulée définie comme étant la catégorie homotopique de

$$\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathrm{SmRig}/S; \Lambda)) \quad (2-14)$$

munie de sa structure de modèles $(\mathbb{B}^1, \mathrm{ét})$ -locale. Ladite structure s'obtient à partir de la structure $\mathrm{ét}$ -locale par localisation de Bousfield suivant la classe des morphismes de la forme $\mathbb{B}_X^1 \otimes \Lambda[n] \rightarrow X \otimes \Lambda[n]$, pour $X \in \mathrm{SmRig}/S$ et $n \in \mathbb{Z}$. Les équivalences faibles de la structure $(\mathbb{B}^1, \mathrm{ét})$ -locales sont appelées les équivalences $(\mathbb{B}^1, \mathrm{ét})$ -locales. La catégorie (2-14) est monoïdale et sa structure monoïdale est compatible à ses deux structures de modèles susmentionnées. En particulier, la catégorie triangulée $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{eff}, \mathrm{ét}}(S; \Lambda)$ est monoïdale.

Passons maintenant à la variante stable, notée $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(S; \Lambda)$. C'est une catégorie triangulée définie comme étant la catégorie homotopique de

$$\mathbf{Spt}_T^{\#}(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathrm{SmRig}/S; \Lambda))) \quad (2-15)$$

munie de sa structure de modèles $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locale stable. Il y a plusieurs choix équivalents pour T , et dans cet article on prendra $T = T^{\text{rig}}$ ou $T = T^{\text{anr}}$ avec

$$T^{\text{rig}} = (\partial \mathbb{B}^1, 1) \otimes \Lambda[-1] \quad \text{et} \quad T^{\text{anr}} = (\mathbb{E}^{1, \text{anr}}, 1) \otimes \Lambda[-1]. \quad (2-16)$$

(Bien entendu, $\mathbb{E}^{1, \text{anr}}$ désigne la variété analytique rigide associée $\mathbb{E}^1$.) La catégorie (2-15) est celle des T -spectres commutatifs en complexes de préfaisceaux sur SmRig/S . La structure $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locale stable est la structure projective stable sur (2-15) déduite de la structure $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locale; voir [Ayoub 2017, Définition 4.16]. Les équivalences faibles de la structure $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locale stable sont appelées les équivalences $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locales stables. La catégorie (2-15) est monoïdale et sa structure monoïdale est compatible à la structure $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locale stable d'après [Ayoub 2017, Proposition 4.20]. En particulier, la catégorie triangulée $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ est monoïdale.

On dispose d'un foncteur de Quillen à gauche

$$\Sigma_{T, \sharp}^{\infty} : \mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\text{SmRig}/S; \Lambda)) \rightarrow \mathbf{Spt}_T^{\sharp}(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\text{SmRig}/S; \Lambda))) \quad (2-17)$$

qui à un complexe de préfaisceaux F associe le T -spectre de suspension infinie $\Sigma_{T, \sharp}^{\infty}(F) = \{S^n(T) \otimes F\}_{n \in \mathbb{N}}$. Le foncteur (2-17) est monoïdal et il induit un foncteur triangulé

$$\Sigma_{T, \sharp}^{\infty} : \mathbf{RigDA}^{\text{eff}, \text{ét}}(S; \Lambda) \rightarrow \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(S; \Lambda) \quad (2-18)$$

qui est aussi monoïdal.

Remarque 2.13. Plus tard et notamment dans la sous-section 3A, on aura aussi besoin des variantes avec transferts des catégories $\mathbf{RigDA}^{\text{eff}, \text{ét}}(S; \Lambda)$ et $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ introduites ci-dessus. Ces catégories sont notées respectivement

$$\mathbf{RigDM}^{\text{eff}}(S; \Lambda) \quad \text{et} \quad \mathbf{RigDM}(S; \Lambda).$$

La catégorie $\mathbf{RigDM}^{(\text{eff})}(S; \Lambda)$ est construite de la même manière que $\mathbf{RigDA}^{(\text{eff}, \text{ét})}(S; \Lambda)$ en utilisant les préfaisceaux avec transferts sur SmRig/S au lieu des préfaisceaux ordinaires, i.e., en remplaçant partout dans la construction « $\mathbf{PSh}(\text{SmRig}/S; \Lambda)$ » par « $\mathbf{PST}(\text{SmRig}/S; \Lambda)$ ». Lorsque S est normal, on dispose d'une équivalence de catégories $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(S; \Lambda) \simeq \mathbf{RigDM}(S; \Lambda)$; voir [Bambozzi et Vezzani 2019, Theorem 3.8].

Remarque 2.14. Comme dans le cas des motifs algébriques, la catégorie $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(S; \Lambda)$ est originellement construite en utilisant les T -spectres symétriques. Comme dans la remarque 2.2, le théorème 2.3 entraîne que l'approche via les T -spectres commutatifs et celle via les T -spectres symétriques mènent à des catégories de motifs rigides équivalentes. (En effet, la validité de la condition (i) du théorème 2.3 pour les objets (2-16) découle de la validité de la même condition pour l'objet (2-3).)

Dans la suite de la sous-section, on se restreint au cas où $S = \text{Spm}(k)$. On peut facilement adapter la définition d'une cohomologie de Weil au contexte rigide.

Définition 2.15. Soit A une $\mathbb{Q}$ -algèbre. Une *cohomologie de Weil rigide à coefficients dans A* (on dira aussi *définie sur A*) est un préfaisceau de A -dg-algèbres Γ_W sur SmRig/k vérifiant les conditions suivantes.

- (1) Le morphisme unité $A \rightarrow \Gamma_W(X)$ est un quasi-isomorphisme pour $X = \mathrm{Spm}(k)$ et $X = \mathbb{B}^1$.
 (2) Le complexe de A -modules $\Gamma_W(\mathbb{P}^1, \mathrm{anr}, \infty)$ est quasi-isomorphe à $A[-2]$.
 (3) (Formule de Künneth) Pour tout $X, Y \in \mathrm{SmRig}/k$, le morphisme évident

$$\Gamma_W(X) \otimes_A^L \Gamma_W(Y) \rightarrow \Gamma_W(X \times_k Y)$$

est un quasi-isomorphisme.

- (4) Le complexe de préfaisceaux Γ_W est fibrant pour la topologie étale (i.e., admet la descente étale).
 Étant donnée une cohomologie de Weil rigide Γ_W , on pose $H_W^*(X) = H^*(\Gamma_W(X))$ pour $X \in \mathrm{SmRig}/k$.

Remarque 2.16. Il découle des conditions (1) et (4) de la [définition 2.15](#) que le morphisme unité $A \rightarrow \Gamma_W(\mathbb{A}^1, \mathrm{anr})$ est aussi un quasi-isomorphisme. En particulier, une cohomologie de Weil rigide Γ_W définit, par restriction suivant le foncteur d'analytification $(-)^{\mathrm{anr}} : \mathrm{Sm}/k \rightarrow \mathrm{SmRig}/k$, une cohomologie de Weil au sens de la [définition 1.1](#).

On fixe une cohomologie de Weil rigide Γ_W à coefficients dans une Λ -algèbre A . Comme dans la [sous-section 2A](#), nous allons maintenant expliquer comment représenter la théorie cohomologique Γ_W dans les catégories de motifs rigides. On commence avec une remarque évidente.

Remarque 2.17. La cohomologie de Weil rigide Γ_W , vue comme un complexe de préfaisceaux sur SmRig/k , définit un objet de $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{eff}, \mathrm{ét}}(k; \Lambda)$. En fait, le complexe de préfaisceaux Γ_W est $(\mathbb{B}^1, \mathrm{ét})$ -fibrant comme il découle aussitôt de la [définition 2.15](#). Il s'ensuit que $\Gamma_W \in \mathbf{RigDA}^{\mathrm{eff}, \mathrm{ét}}(k; \Lambda)$ représente la théorie cohomologique Γ_W au sens suivant : il existe un quasi-isomorphisme

$$\Gamma_W(X) \simeq \mathrm{RHom}_{\mathbf{RigDA}^{\mathrm{eff}, \mathrm{ét}}(k; \Lambda)}(\mathrm{M}^{\mathrm{eff}}(X), \Gamma_W) \quad (2-19)$$

naturel en $X \in \mathrm{SmRig}/k$. (Bien entendu, $\mathrm{M}^{\mathrm{eff}}(X)$ est le motif effectif associé à X , i.e., le préfaisceau $X \otimes \Lambda[0]$ considéré comme un objet de $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{eff}, \mathrm{ét}}(k; \Lambda)$.)

Construction 2.18. On associe à la cohomologie de Weil rigide Γ_W un T -spectre $\mathbf{\Gamma}_W$ sur SmRig/k de la manière suivante. En niveau $n \in \mathbb{N}$, le T -spectre $\mathbf{\Gamma}_W$ est donné par le complexe de préfaisceaux $\Gamma_W(n)$. Le A -module libre $H_W^2(\mathbb{P}^1, \mathrm{anr})(1) \simeq H_W^1(\mathbb{E}^1, \mathrm{anr})(1) \simeq H_W^1(\partial \mathbb{B}^1)(1)$ admet un générateur canonique, et on fixe un morphisme de complexes de préfaisceaux $\gamma : T \rightarrow \Gamma_W(1)$ qui représente ce générateur. Le morphisme d'assemblage en niveau n du T -spectre $\mathbf{\Gamma}_W$ est alors le morphisme composé

$$\gamma_n : T \otimes \Gamma_W(n) \xrightarrow{\gamma} \Gamma_W(1) \otimes \Gamma_W(n) \xrightarrow{\mu} \Gamma_W(n+1)$$

où μ désigne la multiplication de Γ_W . Étant donné que l'algèbre Γ_W est supposée commutative, il découle aussitôt de la construction que le T -spectre $\mathbf{\Gamma}_W$ est commutatif. De plus, $\mathbf{\Gamma}_W$ est une algèbre commutative de la catégorie monoïdale [\(2-15\)](#) (avec $S = \mathrm{Spm}(k)$) et définit donc une algèbre commutative dans la catégorie monoïdale $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda)$.

Remarque 2.19. Le T -spectre commutatif Γ_W est stablement $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -fibrant : on a déjà vu dans la [remarque 2.17](#) qu'il était $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -fibrant niveau par niveau, et il découle des conditions (2) et (3) de la [définition 2.15](#) que Γ_W est un Ω -spectre. Il s'ensuit que $\Gamma_W \in \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$ représente la théorie cohomologique Γ_W au sens suivant : il existe un quasi-isomorphisme

$$\Gamma_W(X) \simeq \mathbf{RHom}_{\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)}(\mathbf{M}(X), \Gamma_W) \quad (2-20)$$

naturel en $X \in \mathbf{SmRig}/k$. (Bien entendu, $\mathbf{M}(X)$ est le motif associé à X , i.e., le T -spectre $\Sigma_{T, \sharp}^{\infty}(X \otimes \Lambda[0])$ considéré comme un objet de $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$.)

On peut également associer à Γ_W une réalisation homologique.

Proposition 2.20. *Soit R un objet de $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$ muni d'une structure de Γ_W -module. Alors, la composition de*

$$\Gamma_W \otimes_A \mathbf{R}\Gamma(k; R) \rightarrow \Gamma_W \otimes_A R \rightarrow R \quad (2-21)$$

est un isomorphisme. (La première flèche est induite par le morphisme évident $\Sigma_{T, \sharp}^{\infty} \mathbf{R}\Gamma(k; R)_{\text{cst}} \rightarrow R$ et la seconde flèche est donnée par l'action de Γ_W sur R .)

Démonstration. Il s'agit de la variante analytique rigide de la [proposition 2.8](#). La preuve de [\[Ayoub 2019, Proposition 2.11\]](#) et l'esquisse de preuve de la [proposition 2.8](#) s'étendent littéralement au contexte rigide. $\square$

Corollaire 2.21. *L'association $M \rightsquigarrow \mathbf{R}\Gamma(k; \Gamma_W \otimes M)$ s'étend en un foncteur monoïdal*

$$\mathbf{R}_W : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(A). \quad (2-22)$$

(C'est la réalisation homologique associée à Γ_W .)

Démonstration. Il s'agit de la variante analytique rigide du [corollaire 2.9](#) qui découle de la [proposition 2.20](#) de la même manière que ledit corollaire découle de la [proposition 2.8](#). $\square$

On termine la sous-section avec deux exemples classiques de cohomologies de Weil rigides.

Exemple 2.22. Lorsque k est de caractéristique nulle, on dispose d'une cohomologie de Weil rigide $\Gamma_{\text{dR}}^{\dagger}$ à coefficients dans k appelée la cohomologie de de Rham surconvergente $\Gamma_{\text{dR}}^{\dagger}$ (voir [\[Große-Klönne 2004\]](#)). Pour la construire, nous reposons sur un travail de Vezzani [\[2018\]](#). Notons $\mathbf{SmRig}^{\dagger}/k$ la catégorie des k -variétés analytiques rigides lisses avec structure de surconvergence (au sens de [\[Große-Klönne 2000, §2\]](#)). On dispose d'un complexe de de Rham surconvergent $\Omega^{\bullet}$ sur $\mathbf{SmRig}^{\dagger}/k$. Soit Γ_{dR} un remplacement ét-fibrant de $\Omega^{\bullet}$ considéré comme une algèbre commutative dans la catégorie monoïdale

$$\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{SmRig}^{\dagger}/k; k)). \quad (2-23)$$

(On utilise ici [\[White 2017, Theorem 3.2\]](#).) Alors, Γ_{dR} est une cohomologie de Weil rigide sur $\mathbf{SmRig}^{\dagger}/k$, i.e., satisfait aux conditions de la [définition 2.15](#) en remplaçant « $\mathbf{SmRig}/k$ » par « $\mathbf{SmRig}^{\dagger}/k$ ». (La formule de Künneth pour Γ_{dR} est établie dans [\[Große-Klönne 2000, Theorem 4.12\]](#).) En particulier,

le complexe de préfaisceaux Γ_{dR} est $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -fibrant. (Bien entendu, $\mathbb{B}^1$ est muni de sa structure de surconvergence évidente induite par l'inclusion $\mathbb{B}^1 \subset \mathbb{A}^{1, \text{anr}}$.)

On dispose d'un foncteur $l : \text{SmRig}^\dagger/k \rightarrow \text{SmRig}/k$ donné par l'oubli de la structure de surconvergence. Ce foncteur induit une adjonction de Quillen

$$l^* : \mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\text{SmRig}^\dagger/k; k)) \rightleftarrows \mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\text{SmRig}/k; k)) : l_*. \quad (2-24)$$

relativement aux structures $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locales et, d'après [Vezzani 2018, Theorem 4.23], cette adjonction est en fait une équivalence de Quillen, i.e., induit une équivalence

$$\mathbf{RigDA}^{\text{eff}, \text{ét}}(k; k) \simeq \mathbf{RigDA}^{\text{eff}, \text{ét}, \dagger}(k; k) \quad (2-25)$$

entre les catégories de motifs rigides construites à partir de SmRig/k et $\text{SmRig}^\dagger/k$. Ceci étant, il est naturel de prendre pour $\Gamma_{\text{dR}}^\dagger$ un remplacement $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -fibrant de $l^*(\Omega^\bullet)_{\text{cof}}$, où $(\Omega^\bullet)_{\text{cof}}$ désigne un remplacement cofibrant de $\Omega^\bullet$. (Bien entendu, les remplacements fibrants et cofibrants sont pris dans les catégories d'algèbres commutatives, ce qui est possible grâce à [White 2017, Theorem 3.2, Proposition 3.5].) Par construction, l'équivalence de catégories (2-25) échange $\Gamma_{\text{dR}}^\dagger$ et Γ_{dR} . Ceci entraîne que $\Gamma_{\text{dR}}^\dagger$ est une cohomologie de Weil rigide et que, pour $X \in \text{SmRig}/k$, le complexe $\Gamma_{\text{dR}}^\dagger(X)$ calcule bien la cohomologie de de Rham surconvergente de X (comme définie dans [Große-Klönne 2004]).

Exemple 2.23. Soit ℓ un nombre premier différent de la caractéristique résiduelle de k . En fixant une clôture séparable k^{sep}/k , on dispose d'une cohomologie de Weil rigide Γ_ℓ à coefficients dans $\mathbb{Q}_\ell$ appelée la cohomologie ℓ -adique. On peut construire Γ_ℓ en adaptant la construction donnée dans l'exemple 2.12. Les détails sont laissés au lecteur.

2C. Foncteurs entre motifs algébriques et motifs rigides. Nous rappelons ici la construction de certains foncteurs entre motifs algébriques et motifs rigides. Tout au long de la sous-section, on fixe un corps K muni d'une valuation de hauteur 1 et on note $\widehat{K}$ son complété. On désigne par K° et $\widehat{K}^\circ$ les anneaux de valuation de K et $\widehat{K}$, et on note k le corps résiduel de K° qu'on identifie à celui de $\widehat{K}^\circ$.

On dispose d'un foncteur d'analytification

$$\text{Rig} : \text{Sm}/K \rightarrow \text{SmRig}/\widehat{K} \quad (2-26)$$

qui envoie un K -schéma lisse X sur la $\widehat{K}$ -variété analytique rigide associée à $X \otimes_K \widehat{K}$ et qu'on notera simplement X^{anr} . Ce foncteur induit une adjonction de Quillen

$$\text{Rig}^* : \mathbf{Spt}_T^\#(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\text{Sm}/K; \Lambda))) \rightleftarrows \mathbf{Spt}_{T^{\text{anr}}}^\#(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\text{SmRig}/\widehat{K}; \Lambda))) : \text{Rig}_* \quad (2-27)$$

relativement aux structures $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale et $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locale stables. En passant aux catégories homotopiques, on obtient donc une adjonction triangulée

$$\text{Rig}^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda) \rightleftarrows \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) : \text{Rig}_*. \quad (2-28)$$

Les foncteurs Rig^* dans (2-27) et (2-28) sont monoïdaux, et leurs adjoints à droite Rig_* sont donc pseudo-monoïdaux. Dans la construction ci-dessous, on généralise l'adjonction de Quillen (2-27) à des catégories de modules ; cette généralisation jouera un rôle clef dans la suite.

Construction 2.24. On suppose donnés :

- une algèbre commutative R dans la catégorie monoïdale des T -spectres commutatifs sur Sm/K (i.e., dans la source de l'adjonction (2-27)),
- une algèbre commutative R' dans la catégorie monoïdale des T^{anr} -spectres commutatifs sur $\text{SmRig}/\widehat{K}$ (i.e., dans le but de l'adjonction (2-27)),
- un morphisme d'algèbres $\theta : \text{Rig}^*(R) \rightarrow R'$.

On dispose alors d'un couple de foncteurs adjoints

$${}^\theta\text{Rig}^* : \mathbf{Mod}(R) \rightleftarrows \mathbf{Mod}(R') : {}^\theta\text{Rig}_* \quad (2-29)$$

où le foncteur ${}^\theta\text{Rig}^*$ envoie un R -module M sur le R' -module $R' \otimes_{\text{Rig}^*(R)} \text{Rig}^*(M)$. En fait, grâce à [White 2017, Theorem 3.2, Theorem 4.1], les catégories $\mathbf{Mod}(R)$ et $\mathbf{Mod}(R')$ héritent des structures de modèles $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -locale et $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -locale stables, et l'adjonction (2-29) est alors de Quillen. On pose :

$$\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; R) = \mathbf{Ho}_{\mathbb{A}^1\text{-ét-st}}(\mathbf{Mod}(R)) \quad \text{et} \quad \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; R') = \mathbf{Ho}_{\mathbb{B}^1\text{-ét-st}}(\mathbf{Mod}(R')). \quad (2-30)$$

L'adjonction de Quillen (2-29) induit ainsi une adjonction triangulée

$${}^\theta\text{Rig}^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; R) \rightleftarrows \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; R') : {}^\theta\text{Rig}_*. \quad (2-31)$$

Les foncteurs ${}^\theta\text{Rig}^*$ dans (2-29) et (2-31) sont monoïdaux, et leurs adjoints à droite ${}^\theta\text{Rig}_*$ sont donc pseudo-monoïdaux.

Situation 2.25. Plus tard, nous utiliserons la construction 2.24 avec un choix particulier des données R , R' et θ , que nous décrivons maintenant. On prendra $R = \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}$ et $R' = \Lambda_{\text{fib}}$, où Λ_{fib} désigne un remplacement stablement $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -fibrant de l'objet unité $\Sigma_{T^{\text{anr}}, \mu}^\infty(\Lambda_{\text{cst}})$ vu comme algèbre commutative. On prendra pour θ le morphisme de counité

$$\delta : \text{Rig}^* \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}} \rightarrow \Lambda_{\text{fib}}.$$

Étant donné que l'algèbre Λ_{fib} est $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -localement stablement équivalente à l'objet unité, il découle de [White 2017, Theorem 4.1(2)] que la catégorie $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda_{\text{fib}})$ est équivalente à $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$. L'adjonction (2-31) induit donc une adjonction triangulée

$$\widetilde{\text{Rig}}^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}) \rightleftarrows \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) : \widetilde{\text{Rig}}_* \quad (2-32)$$

avec $\widetilde{\text{Rig}}^*$ la composition de ${}^\delta\text{Rig}^*$ et l'équivalence susmentionnée. Le foncteur $\widetilde{\text{Rig}}^*$ est monoïdal et son adjoint à droite $\widetilde{\text{Rig}}_*$ est donc pseudo-monoïdal.

On passe maintenant à la construction d'un autre foncteur reliant motifs algébriques et motifs rigides, à savoir le foncteur « relèvement ». La construction de ce foncteur passe par la catégorie $\mathbf{FDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}^\circ; \Lambda)$

des motifs de $\widehat{K}^\circ$ -schémas formels qu'on rappelle d'abord. Soit $\mathrm{SmF}/\widehat{K}^\circ$ la catégorie des $\widehat{K}^\circ$ -schémas formels, adiques et lisses qu'on munit de la topologie étale. On note $\mathbb{B}^{1,\circ}$ et $\partial\mathbb{B}^{1,\circ}$ les complétés formels adiques des K° -schémas $\mathbb{A}_{K^\circ}^1$ et $\mathbb{E}_{K^\circ}^1$. La catégorie $\mathbf{FDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}^\circ; \Lambda)$ est définie comme étant la catégorie homotopique de

$$\mathbf{Spt}_{T^{\mathrm{rig},\circ}}^\sharp(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathrm{SmF}/\widehat{K}^\circ; \Lambda))) \quad (2-33)$$

munie de sa structure $(\mathbb{B}^{1,\circ}, \mathrm{ét})$ -locale stable, avec

$$T^{\mathrm{rig},\circ} = (\partial\mathbb{B}^{1,\circ}, 1) \otimes \Lambda[-1]. \quad (2-34)$$

On dispose de deux foncteurs

$$\eta : \mathrm{SmF}/\widehat{K}^\circ \rightarrow \mathrm{SmRig}/\widehat{K} \quad \text{et} \quad \sigma : \mathrm{SmF}/\widehat{K}^\circ \rightarrow \mathrm{Sm}/k$$

qui à un $\widehat{K}^\circ$ -schéma formel adique lisse $\mathcal{X}$ associent sa fibre générique $\mathcal{X}_\eta$ et sa fibre spéciale $\mathcal{X}_\sigma$ respectivement. Ces foncteurs induisent des adjonctions de Quillen

$$\eta^* : \mathbf{Spt}_{T^{\mathrm{rig},\circ}}^\sharp(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathrm{SmF}/\widehat{K}^\circ; \Lambda))) \rightleftarrows \mathbf{Spt}_{T^{\mathrm{rig}}}^\sharp(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathrm{SmRig}/\widehat{K}; \Lambda))) : \eta_* \quad (2-35)$$

$$\text{et } \sigma^* : \mathbf{Spt}_{T^{\mathrm{rig},\circ}}^\sharp(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathrm{SmF}/\widehat{K}^\circ; \Lambda))) \rightleftarrows \mathbf{Spt}_T^\sharp(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathrm{Sm}/k; \Lambda))) : \sigma_* \quad (2-36)$$

relativement aux structures $(\mathbb{B}^{1,\circ}, \mathrm{ét})$ -locale, $(\mathbb{B}^1, \mathrm{ét})$ -locale et $(\mathbb{A}^1, \mathrm{ét})$ -locale stables. En passant aux catégories homotopiques, on obtient deux adjonctions triangulées

$$\eta^* : \mathbf{FDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}^\circ; \Lambda) \rightleftarrows \mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) : \eta_* \quad \text{et} \quad \sigma^* : \mathbf{FDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}^\circ; \Lambda) \rightleftarrows \mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda) : \sigma_*. \quad (2-37)$$

Les foncteurs η^* et σ^* ci-dessus sont monoïdaux. La construction du foncteur « relèvement » repose sur le résultat suivant.

Proposition 2.26. *L'adjonction (2-36) est une équivalence de Quillen. En particulier, le foncteur*

$$\sigma_* : \mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{FDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}^\circ; \Lambda)$$

est une équivalence monoïdale.

Démonstration. Il s'agit d'un cas particulier de [Ayoub 2015a, Corollaire 1.4.24]. □

Notation 2.27. La composition de

$$\mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda) \xrightarrow[\sim]{\sigma_*} \mathbf{FDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}^\circ; \Lambda) \xrightarrow{\eta^*} \mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$$

est le foncteur « relèvement » qu'on note $\mathrm{rel} : \mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$. Ce foncteur est monoïdal d'après la proposition 2.26.

2D. Une équivalence remarquable. On garde les notations et les hypothèses de la [sous-section 2C](#). Notre but ici est de démontrer le résultat remarquable suivant qui est aussi un ingrédient principal de la construction de la nouvelle cohomologie de Weil $\Gamma_{\text{new}}(-/K)$ (voir le [théorème 1.5](#) de l'introduction).

Théorème 2.28. *Reprenons les notations de la [situation 2.25](#). L'adjonction*

$${}^{\delta}\text{Rig}^* : \mathbf{Mod}(\text{Rig}_* \mathbf{\Lambda}_{\text{fib}}) \xrightleftharpoons{\quad} \mathbf{Mod}(\mathbf{\Lambda}_{\text{fib}}) : {}^{\delta}\text{Rig}_* \quad (2-38)$$

est une équivalence de Quillen. En particulier, le foncteur

$$\widetilde{\text{Rig}}_* : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \text{Rig}_* \mathbf{\Lambda}_{\text{fib}})$$

est une équivalence monoïdale.

Pour la preuve du [théorème 2.28](#), on utilise le résultat suivant.

Lemme 2.29. *(Formule de coprojection) Le morphisme évident*

$$(\text{Rig}_* M') \otimes N \rightarrow \text{Rig}_*(M' \otimes \text{Rig}^* N) \quad (2-39)$$

est un isomorphisme pour tout $M' \in \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$ et $N \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda)$.

Démonstration. On se ramène aussitôt au cas où N est constructible, et donc fortement dualisable d'après [\[Riou 2005\]](#) (voir aussi [\[Ayoub 2015a, Lemme 1.3.29\]](#)). Le résultat recherché est alors une conséquence formelle du fait que Rig^* est monoïdal, voir [\[Ayoub 2014b, Lemme 2.8\]](#). $\square$

Proposition 2.30. *Le foncteur $\widetilde{\text{Rig}}^*$ dans (2-32) est pleinement fidèle.*

Démonstration. Il s'agit de montrer que le morphisme d'unité

$$E \rightarrow {}^{\delta}\text{Rig}_* {}^{\delta}\text{Rig}^* E \quad (2-40)$$

est un isomorphisme pour tout $E \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \text{Rig}_* \mathbf{\Lambda}_{\text{fib}})$. Il suffit de montrer cela pour E appartenant à une classe d'objets qui engendre la catégorie triangulée avec sommes infinies $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \text{Rig}_* \mathbf{\Lambda}_{\text{fib}})$. On peut donc supposer que $E = (\text{Rig}_* \mathbf{\Lambda}_{\text{fib}}) \otimes N$ pour un certain $N \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda)$. Dans ce cas, le morphisme (2-40) s'identifie au morphisme de coprojection

$$(\text{Rig}_* \mathbf{\Lambda}_{\text{fib}}) \otimes N \rightarrow \text{Rig}_*(\mathbf{\Lambda}_{\text{fib}} \otimes \text{Rig}^* N)$$

qui est bien inversible d'après le [lemme 2.29](#). $\square$

Pour terminer la preuve du [théorème 2.28](#), il reste à voir que l'image du foncteur $\widetilde{\text{Rig}}^*$ engendre toute la catégorie triangulée avec sommes infinies $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$. Or, la sous-catégorie triangulée avec sommes infinies engendrée par l'image de $\widetilde{\text{Rig}}^*$ coïncide avec celle engendrée par l'image du foncteur Rig^* (dans (2-28)). Le [théorème 2.28](#) découle donc du résultat suivant.

Proposition 2.31. *La catégorie triangulée avec sommes infinies $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$ est engendrée par l'image du foncteur $\text{Rig}^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda) \rightarrow \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$.*

Démonstration. Afin de faciliter les références, nous utiliserons dans cette preuve les motifs avec transferts (voir les remarques 2.1 et 2.13). Étant données les équivalences de catégories

$$\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda) \simeq \mathbf{DM}(K; \Lambda) \quad \text{et} \quad \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \simeq \mathbf{RigDM}(\widehat{K}; \Lambda),$$

il suffit de démontrer la proposition pour les motifs effectifs avec transferts. Lorsque $K = \widehat{K}$, il s'agit de [Ayoub 2015a, Théorème 2.5.35]. Le cas plus général dont on a besoin n'est guère plus difficile et on se contente de survoler la preuve de [loc. cit., Théorème 2.5.35] en signalant les quelques modifications qu'il faut apporter.

On note provisoirement $\mathcal{S}(K) \subset \mathbf{RigDM}^{\text{eff}}(\widehat{K}; \Lambda)$ la sous-catégorie triangulée avec sommes infinies engendrée par l'image de $\mathbf{Rig}^*$ ou, ce qui revient au même, par les motifs effectifs de la forme $M^{\text{eff}}(X^{\text{anr}})$ avec X un K -schéma projectif et lisse. D'après [loc. cit., Théorème 2.5.34], il suffit de montrer que $M^{\text{eff}}(U)$ appartient à $\mathcal{S}(K)$ pour U une $\widehat{K}$ -variété rigide quasi-compacte admettant potentiellement bonne réduction. On raisonne par récurrence sur la dimension de U .

Soit L/K une extension finie séparable. Posons $\widehat{L} = \widehat{K} \otimes_K L$; c'est une $\widehat{K}$ -algèbre étale, qui s'écrit donc comme un produit fini de corps valués complets $\widehat{L} = \prod_{i \in I} \widehat{L}_i$. Chaque $\widehat{L}_i$ contient une copie L_i de L et s'identifie en fait à la complétion de L_i pour une valuation qui étend celle de K . On se ramène facilement à montrer que le motif effectif $M^{\text{eff}}(U \otimes_{\widehat{K}} \widehat{L}) \in \mathbf{RigDM}^{\text{eff}}(\widehat{L}; \Lambda)$ est dans la sous-catégorie triangulée avec sommes infinies $\mathcal{S}(L) \subset \mathbf{RigDM}^{\text{eff}}(\widehat{L}; \Lambda)$ engendrée par l'image de

$$\mathbf{Rig}^* : \mathbf{DM}^{\text{eff}}(L; \Lambda) \rightarrow \mathbf{RigDM}^{\text{eff}}(\widehat{L}; \Lambda).$$

(Remarquer que le foncteur $(\widehat{L}/L)_{\sharp}$ envoie $\mathcal{S}(L)$ dans $\mathcal{S}(K)$.) Il revient au même de montrer que le motif effectif $M^{\text{eff}}(U \otimes_{\widehat{K}} \widehat{L}_i) \in \mathbf{RigDM}^{\text{eff}}(\widehat{L}_i; \Lambda)$ est dans la sous-catégorie $\mathcal{S}(L_i)$, i.e., il est loisible de remplacer K par les L_i et $\widehat{K}$ par $\widehat{L}$. De même, si K'/K est une extension finie purement inséparable, on peut aussi remplacer K par K' et $\widehat{K}$ par $\widehat{K}'$; voir [loc. cit., page 335] pour un argument. Au final, ceci montre qu'il est loisible de remplacer K par L , pour une extension finie quelconque L/K , quitte à considérer tous les prolongements possibles de la valuation de K à L . Comme application de ce principe, on peut supposer que U admet bonne réduction, i.e., qu'il existe un isomorphisme $U \simeq \mathcal{U}_{\eta}$ avec $\mathcal{U}$ un $\widehat{K}^{\circ}$ -schéma formel lisse.

Comme dans l'étape 1 de la preuve de [loc. cit., Théorème 2.5.35], on se ramène au cas où la valuation de K est discrète. L'étape 2 de la preuve de [loc. cit., Théorème 2.5.35] s'étend littéralement et permet de remplacer $\mathcal{U}_{\eta}$ par $(\mathcal{U} \setminus Z)_{\eta}$ pour un tout fermé $Z \subset \mathcal{U}_{\sigma}$ de codimension partout non nulle. (Ceci utilise l'hypothèse de récurrence sur la dimension de U .) Dans l'étape 3 de la preuve de [loc. cit., Théorème 2.5.35], on fera attention à choisir les polynômes $f_i \in \widehat{K}^{\circ}[t_1, \dots, t_n, u_1, \dots, u_r]$ à coefficients dans K° , ce qui est clairement possible. Le reste de l'étape 3 s'étend alors pour fournir un K° -schéma projectif X à réduction semi-stable de type $(1, \dots, 1)$ et tel que $\mathcal{U}$ est un ouvert lisse du complété adique $\mathcal{X}$ de X . Grâce à l'étape 2, on peut même supposer que $\mathcal{U}$ est le lieu lisse de $\mathcal{X}$. L'étape 4 de la preuve de [loc. cit., Théorème 2.5.35] s'étend alors littéralement et permet de conclure. $\square$

2E. Constructions principales. On garde les hypothèses et les notations de la [sous-section 2C](#). On utilise ici le [théorème 2.28](#) pour construire certains foncteurs monoïdaux de $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$ à valeurs dans des catégories de modules sur des dg-algèbres commutatives. Pour cela, on doit d'abord généraliser la construction de la réalisation homologique associée à une cohomologie de Weil.

Construction 2.32. Soit Γ_W (resp. $\Gamma_{W'}$) une cohomologie de Weil (resp. de Weil rigide) à coefficients dans une Λ -algèbre A (resp. A') définie sur $\mathbf{Sm}/K$ (resp. $\mathbf{SmRig}/\widehat{K}$). Soit R (resp. R') une algèbre commutative dans

$$\mathbf{Spt}_T^{\#}(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/K; \Lambda))) \quad (\text{resp.} \quad \mathbf{Spt}_T^{\#}(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{SmRig}/K; \Lambda)))).$$

On fixe un remplacement cofibrant $(\Gamma_W)_{\text{cof}}$ (resp. $(\Gamma_{W'})_{\text{cof}}$) de l'algèbre commutative Γ_W (resp. $\Gamma_{W'}$), et on fixe ensuite un remplacement $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -fibrant (resp. un remplacement $(\mathbb{B}^1, \text{ét})$ -fibrant) $\Gamma_{W,R}$ (resp. $\Gamma_{W',R'}$) de l'algèbre commutative $(\Gamma_W)_{\text{cof}} \otimes R_{\text{cof}}$ (resp. $(\Gamma_{W'})_{\text{cof}} \otimes R'_{\text{cof}}$). On pose :

$$B = \Gamma(K; \Gamma_{W,R}) \quad (\text{resp.} \quad B' = \Gamma(\widehat{K}; \Gamma_{W',R'}).$$

Par construction, B (resp. B') est une Λ -dg-algèbre commutative et, en tant qu'objet de $\mathbf{D}(A)$ (resp. $\mathbf{D}(A')$), elle est donnée par la réalisation homologique $R_W(R)$ (resp. $R_{W'}(R')$) de R (resp. R'). On dispose d'une adjonction de Quillen

$$\Gamma_{W^{(l)}, R^{(l)}} \otimes_{R^{(l)}} - : \mathbf{Mod}(R^{(l)}) \rightleftarrows \mathbf{Mod}(\Gamma_{W^{(l)}, R^{(l)}}) : \text{Oub} \quad (2-41)$$

et le foncteur $\Gamma_{W^{(l)}, R^{(l)}} \otimes_{R^{(l)}} -$ est monoïdal. On dispose d'une autre adjonction de Quillen

$$\Gamma_{W^{(l)}, R^{(l)}} \otimes_{B^{(l)}} - : \mathbf{Mod}(B^{(l)}) \rightleftarrows \mathbf{Mod}(\Gamma_{W^{(l)}, R^{(l)}}) : R\Gamma(K; -) \quad (\text{resp.} \quad R\Gamma(\widehat{K}; -)) \quad (2-42)$$

et le foncteur $\Gamma_{W^{(l)}, R^{(l)}} \otimes_{B^{(l)}} -$ est monoïdal. En fait, il découle aussitôt de la [proposition 2.8](#) (resp. la [proposition 2.20](#)) que l'adjonction (2-42) est une équivalence de Quillen. Ceci étant, on définit un foncteur monoïdal

$$R_{W,R} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; R) \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(B)) \quad (2-43)$$

en prenant la composition de

$$\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; R) \xrightarrow{\Gamma_{W,R} \otimes_R -} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Gamma_{W,R}) \xrightarrow{R\Gamma(K; -)} \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(B)).$$

(De même, dans le cas respé, on définit un foncteur monoïdal

$$R_{W',R'} : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; R') \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(B')) \quad (2-44)$$

en prenant la composition analogue.)

On note le résultat technique suivant.

Lemme 2.33. *On reprend les hypothèses et les notations des constructions 2.24 et 2.32. De plus, on suppose donné un morphisme de cohomologies de Weil*

$$\Gamma_W \rightarrow \Gamma_{W'} \circ (-)^{\text{anr}} \quad (2-45)$$

(voir la [remarque 2.16](#)). Alors, il existe un morphisme de A -dg-algèbres $B \rightarrow B'$ tel que le carré

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbf{R}) & \xrightarrow{R_{W, \mathbf{R}}} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(B)) \\ \downarrow \theta \text{Rig}^* & & \downarrow B' \otimes_B - \\ \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbf{R}') & \xrightarrow{R_{W, \mathbf{R}'}} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(B')) \end{array}$$

commute à un isomorphisme naturel près.

Démonstration. Le morphisme (2-45) induit un morphisme d'algèbres $\Gamma_W \rightarrow \text{Rig}_* \Gamma_{W'}$ et, par adjonction, un morphisme d'algèbres $\text{Rig}^* \Gamma_W \rightarrow \Gamma_{W'}$. Quitte à choisir convenablement les remplacements cofibrants des algèbres commutatives Γ_W et $\Gamma_{W'}$, on peut supposer l'existence d'un carré commutatif

$$\begin{array}{ccc} \text{Rig}^*(\Gamma_W)_{\text{cof}} & \xrightarrow{\alpha} & (\Gamma_{W'})_{\text{cof}} \\ \downarrow & & \downarrow \\ \text{Rig}^* \Gamma_W & \longrightarrow & \Gamma_{W'} \end{array}$$

Quitte à choisir convenablement les remplacements fibrants, on peut supposer l'existence d'un diagramme commutatif

$$\begin{array}{ccc} \text{Rig}^*((\Gamma_W)_{\text{cof}} \otimes \mathbf{R}) & \xrightarrow{\sim} & \text{Rig}^*(\Gamma_W)_{\text{cof}} \otimes \text{Rig}^*(\mathbf{R}) \xrightarrow{\alpha \otimes \theta} (\Gamma_{W'})_{\text{cof}} \otimes \mathbf{R}' \\ \downarrow & & \downarrow \\ \text{Rig}^* \Gamma_{W, \mathbf{R}} & \xrightarrow{\theta'} & \Gamma_{W', \mathbf{R}'} \end{array}$$

Le morphisme θ' induit un morphisme de A -dg-algèbres $B \rightarrow B'$, et les deux carrés suivants

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{Mod}(\mathbf{R}) & \longrightarrow & \mathbf{Mod}(\Gamma_{W, \mathbf{R}}) \\ \downarrow \theta \text{Rig}^* & & \downarrow \theta' \text{Rig}^* \\ \mathbf{Mod}(\mathbf{R}') & \longrightarrow & \mathbf{Mod}(\Gamma_{W', \mathbf{R}'} \end{array} \quad \text{et} \quad \begin{array}{ccc} \mathbf{Mod}(B) & \longrightarrow & \mathbf{Mod}(\Gamma_{W, \mathbf{R}}) \\ \downarrow & & \downarrow \theta' \text{Rig}^* \\ \mathbf{Mod}(B') & \longrightarrow & \mathbf{Mod}(\Gamma_{W', \mathbf{R}'} \end{array}$$

sont commutatifs. Ceci permet de conclure. $\square$

On spécialise maintenant la [construction 2.32](#) à la situation 2.25 et on combine avec le [théorème 2.28](#).

Construction 2.34. Soit Γ_W une cohomologie de Weil définie sur Sm/K et à coefficients dans une Λ -algèbre A . D'après la [construction 2.32](#) appliquée à $\mathbf{R} = \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}$ (voir la situation 2.25), on dispose d'un foncteur monoïdal

$$R_{W, \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}) \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \Gamma_W}))$$

avec $\mathcal{A}_{K, \Gamma_W} = \Gamma(K; \Gamma_{W, \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}}) = R\Gamma(K; (\Gamma_W)_{\text{cof}} \otimes \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}})$. Grâce au [théorème 2.28](#), la composition de

$$\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \xrightarrow[\sim]{\widetilde{\text{Rig}}_*} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}) \xrightarrow{R_{W, \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}}} \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \Gamma_W})),$$

fournit un foncteur monoïdal

$$\mathcal{R}_{K, \Gamma_W} : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \Gamma_W})). \quad (2-46)$$

En précomposant avec le foncteur « relèvement », on obtient également un foncteur monoïdal

$$\mathcal{R}_{K, \Gamma_W} \circ \text{rel} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \Gamma_W})). \quad (2-47)$$

Remarquons aussi que $\mathcal{A}_{K, \Gamma_W}$, en tant qu'objet de $\mathbf{D}(A)$, est donnée par $R_W(\text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}})$, i.e., par la réalisation homologique du motif $\text{Rig}_* \Lambda$.

Proposition 2.35. *Soit Γ_W (resp. $\Gamma_{W'}$) une cohomologie de Weil (resp. de Weil rigide) à coefficients dans une Λ -algèbre A (resp. A') définie sur Sm/K (resp. $\text{SmRig}/\widehat{K}$). On suppose donné un morphisme de cohomologies de Weil*

$$\Gamma_W \rightarrow \Gamma_{W'} \circ (-)^{\text{anr}} \quad (2-48)$$

(voir la [remarque 2.16](#)). Alors, il existe un morphisme de A -dg-algèbres $\mathcal{A}_{K, \Gamma_W} \rightarrow A'$ tel que le triangle

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) & \xrightarrow{\mathcal{R}_{K, \Gamma_W}} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \Gamma_W})) \\ & \searrow R_{W'} & \downarrow A' \otimes_{\mathcal{A}_{K, \Gamma_W}} - \\ & & \mathbf{D}(A') \end{array}$$

commute à un isomorphisme naturel près.

Démonstration. Le [lemme 2.33](#) fournit un carré commutatif à un isomorphisme naturel près

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}) & \xrightarrow{R_W, \text{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \Gamma_W})) \\ \downarrow \widetilde{\text{Rig}}^* & & \downarrow A' \otimes_{\mathcal{A}_{K, \Gamma_W}} - \\ \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) & \xrightarrow{R_{W'}} & \mathbf{D}(A') \end{array}$$

Le résultat recherché découle maintenant de la construction du foncteur $\mathcal{R}_{K, \Gamma_W}$. □

On termine la sous-section en discutant quelques exemples.

Exemple 2.36. Supposons que K est de caractéristique nulle et fixons un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow K$. Dans la [construction 2.34](#), on peut utiliser la cohomologie de Weil Γ_{dR} sur Sm/K de l'[exemple 2.10](#). La K -dg-algèbre $\mathcal{A}_{K, \Gamma_{\text{dR}}}$ ne dépend que du corps valué K et sera simplement notée $\mathcal{A}_K$. De même, le foncteur $\mathcal{R}_{K, \Gamma_{\text{dR}}}$ sera simplement noté $\mathcal{R}_K$. Ainsi, on a un foncteur monoïdal

$$\mathcal{R}_K : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_K)). \quad (2-49)$$

De plus, quitte à choisir convenablement les remplacements fibrants, on dispose d'un morphisme de cohomologies de Weil

$$\Gamma_{\text{dR}} \rightarrow \Gamma_{\text{dR}}^{\dagger} \circ (-)^{\text{anr}}$$

avec $\Gamma_{\mathrm{dR}}^\dagger$ la cohomologie de Weil rigide de l'exemple 2.22. La proposition 2.35 fournit alors un morphisme de K -dg-algèbres

$$\int : \mathcal{A}_K \rightarrow \widehat{K} \quad (2-50)$$

ainsi qu'un triangle commutatif

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) & \xrightarrow{\mathcal{R}_K} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_K)) \\ & \searrow \mathcal{R}_{\mathrm{dR}} & \downarrow \widehat{K} \otimes_{\mathcal{A}_K} - \\ & & \mathbf{D}(\widehat{K}) \end{array} \quad (2-51)$$

à un isomorphisme naturel près. (L'utilisation du symbole d'intégration dans (2-50) anticipe sur le fait que $\mathcal{A}_K$ est un complexe de « périodes abstraites adiques », ce qui sera démontré plus tard.)

Exemple 2.37. On fixe un plongement complexe $\sigma : K \hookrightarrow \mathbb{C}$. Dans la construction 2.34, on peut utiliser la cohomologie de Weil Γ_B sur Sm/K de l'exemple 2.11. La dg-algèbre $\mathcal{A}_{K, \Gamma_B}$ sera simplement notée $\mathcal{A}_{K, B}$. De même, le foncteur $\mathcal{R}_{K, \Gamma_B}$ sera simplement noté $\mathcal{R}_{K, B}$. Ainsi, on a un foncteur monoïdal

$$\mathcal{R}_{K, B} : \mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, B})). \quad (2-52)$$

Fixons un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow K$. Grâce au théorème de comparaison de Grothendieck [1966] et en choisissant convenablement les remplacements fibrants, on a un quasi-isomorphisme de cohomologies de Weil $\mathbb{C} \otimes_{\Lambda} \Gamma_B(-) \simeq \mathbb{C} \otimes_K \Gamma_{\mathrm{dR}}(-)$. On en déduit aussitôt un quasi-isomorphisme de $\mathbb{C}$ -dg-algèbres $\mathbb{C} \otimes_{\Lambda} \mathcal{A}_{K, B} \simeq \mathbb{C} \otimes_K \mathcal{A}_K$ ainsi que des isomorphismes naturels

$$\mathbb{C} \otimes_{\Lambda} \mathcal{R}_{K, B}(-) \simeq \mathbb{C} \otimes_K \mathcal{R}_K(-) \quad (2-53)$$

entre foncteurs définis sur $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$.

Exemple 2.38. Soit ℓ un nombre premier différent de la caractéristique de K (mais qui peut être égal à celle de k) et soit $\bar{K}/K$ une clôture algébrique de K . Fixons un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow \mathbb{Q}_{\ell}$. Dans la construction 2.34, on peut utiliser la cohomologie de Weil Γ_{ℓ} sur Sm/K de l'exemple 2.12. La dg-algèbre $\mathcal{A}_{K, \Gamma_{\ell}}$ sera simplement notée $\mathcal{A}_{K, \ell}$. De même, le foncteur $\mathcal{R}_{K, \Gamma_{\ell}}$ sera simplement noté $\mathcal{R}_{K, \ell}$. Ainsi, on a un foncteur monoïdal

$$\mathcal{R}_{K, \ell} : \mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \ell})). \quad (2-54)$$

On fixe un plongement $\sigma : \bar{K} \hookrightarrow \mathbb{C}$. Grâce au théorème de comparaison d'Artin [SGA 4₃ 1973, exposé XI] et en choisissant convenablement les remplacements fibrants, on a un quasi-isomorphisme de cohomologies de Weil $\mathbb{Q}_{\ell} \otimes_{\Lambda} \Gamma_B(-) \simeq \Gamma_{\ell}(-)$. On en déduit aussitôt un quasi-isomorphisme de $\mathbb{Q}_{\ell}$ -dg-algèbres $\mathbb{Q}_{\ell} \otimes_{\Lambda} \mathcal{A}_{K, B} \simeq \mathcal{A}_{K, \ell}$ ainsi que des isomorphismes naturels

$$\mathbb{Q}_{\ell} \otimes_{\Lambda} \mathcal{R}_{K, B}(-) \simeq \mathcal{R}_{K, \ell}(-) \quad (2-55)$$

entre foncteurs définis sur $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$.

Supposons de plus que ℓ est différent de la caractéristique de k et fixons une extension de la valuation de K à $\bar{K}$ (ce qui revient au même de se donner une clôture algébrique de $\hat{K}$ contenant $\bar{K}$). La cohomologie de Weil Γ_ℓ susmentionnée s'identifie alors à la restriction de la cohomologie de Weil rigide Γ_ℓ de l'exemple 2.23. (Ceci découle de [Huber 1996, Theorem 3.8.1].) La proposition 2.35 fournit alors un morphisme de $\mathbb{Q}_\ell$ -dg-algèbres

$$\mathcal{A}_{K,\ell} \rightarrow \mathbb{Q}_\ell \quad (2-56)$$

ainsi qu'un triangle commutatif

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\hat{K}; \Lambda) & \xrightarrow{\mathcal{R}_{K,\ell}} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K,\ell})) \\ & \searrow R_\ell & \downarrow \mathbb{Q}_\ell \otimes \mathcal{A}_{K,\ell} - \\ & & \mathbf{D}(\mathbb{Q}_\ell) \end{array} \quad (2-57)$$

à un isomorphisme naturel près.

Remarque 2.39. Supposons que K est de caractéristique nulle. Alors, les théorèmes de comparaison entre cohomologies de Weil classiques fournissent, après extension des scalaires, des quasi-isomorphismes entre les dg-algèbres $\mathcal{A}_K$, $\mathcal{A}_{K,B}$ et $\mathcal{A}_{K,\ell}$ ainsi que des isomorphismes naturels entre les foncteurs $\mathcal{R}_K$, $\mathcal{R}_{K,B}$ et $\mathcal{R}_{K,\ell}$. Plus précisément, en choisissant un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow K$, un plongement complexe $\sigma : K \hookrightarrow \mathbb{C}$ et un isomorphisme $\bar{\mathbb{Q}}_\ell \simeq \mathbb{C}$, on a une chaîne de quasi-isomorphismes

$$\mathbb{C} \otimes_K \mathcal{A}_K \simeq \mathbb{C} \otimes_\Lambda \mathcal{A}_{K,B} \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_\Lambda \mathcal{A}_{K,B} \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbb{Q}_\ell} \mathcal{A}_{K,\ell} \quad (2-58)$$

ainsi qu'une chaîne d'isomorphismes naturels

$$\mathbb{C} \otimes_K \mathcal{R}_K(-) \simeq \mathbb{C} \otimes_\Lambda \mathcal{R}_{K,B}(-) \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_\Lambda \mathcal{R}_{K,B}(-) \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbb{Q}_\ell} \mathcal{R}_{K,\ell}(-) \quad (2-59)$$

entre foncteurs définis sur $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\hat{K}; \Lambda)$.

Remarque 2.40. Supposons que K est d'inégales caractéristiques $(0, p)$ et fixons un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow K$. Alors, le foncteur composé

$$\mathbf{R}_{\text{Bert}} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \xrightarrow{\text{rel}} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\hat{K}; \Lambda) \xrightarrow{\mathbf{R}_{\text{dR}}} \mathbf{D}(\hat{K})$$

est la réalisation rigide à la Berthelot. (En effet, d'après [Vezzani 2018, Proposition 5.12], ce foncteur envoie le motif d'un k -schéma lisse X sur le dual de la cohomologie rigide de X .) En précomposant avec rel dans le triangle (2-51), on obtient un triangle commutatif

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) & \xrightarrow{\mathcal{R}_K \text{ orel}} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_K)) \\ & \searrow \mathbf{R}_{\text{Bert}} & \downarrow \hat{K} \otimes_{\mathcal{A}_K} - \\ & & \mathbf{D}(\hat{K}) \end{array} \quad (2-60)$$

à un isomorphisme naturel près.

Soit ℓ un nombre premier différent de la caractéristique de k et fixons un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow \mathbb{Q}_\ell$. Alors, la composition de

$$\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \xrightarrow{\text{rel}} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \xrightarrow{R_\ell} \mathbf{D}(\mathbb{Q}_\ell)$$

coïncide avec la réalisation ℓ -adique sur $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$. En précomposant avec rel dans le triangle (2-57), on obtient un triangle commutatif

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) & \xrightarrow{\mathcal{R}_{K, \ell} \circ \text{rel}} & \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K, \ell})) \\ & \searrow R_\ell & \downarrow \mathbb{Q}_\ell \otimes_{\mathcal{A}_{K, \ell}} - \\ & & \mathbf{D}(\mathbb{Q}_\ell) \end{array} \quad (2-61)$$

à un isomorphisme naturel près.

3. Calcul du complexe des périodes abstraites $\mathcal{A}_K$ et applications

Tout au long de la section, on fixe un corps K muni d'une valuation de hauteur 1 et on note $\widehat{K}$ son complété. On désigne par K° et $\widehat{K}^\circ$ les anneaux de valuation de K et $\widehat{K}$, et on note k le corps résiduel de K° qu'on identifie à celui de $\widehat{K}^\circ$. Sauf mention explicite du contraire, on suppose que la caractéristique de K est nulle ; on ne fait pas d'hypothèses sur la caractéristique de k .

Notre but ici est d'expliciter le complexe $\mathcal{A}_K$, à quasi-isomorphisme près, et de montrer qu'il est (-1) -connexe. Ceci nous permettra d'achever la construction de la nouvelle réalisation (1-3). On rappelle que, en tant que complexe de K -vectoriels, $\mathcal{A}_K$ est la réalisation de de Rham du motif $\mathbf{Rig}_* \mathbf{1} \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; K)$; voir les constructions 2.32 et 2.34, ainsi que l'exemple 2.36. Ainsi, en utilisant la formule de coprojection du lemme 2.29, on obtient :

$$\begin{aligned} \mathcal{A}_K &= \mathbf{R}\Gamma(K; \Omega \otimes \mathbf{Rig}_* \mathbf{1}) \\ &\simeq \mathbf{R}\Gamma(K; \mathbf{Rig}_* \mathbf{Rig}^*(\Omega)) \\ &\simeq \mathbf{R}\Gamma(\widehat{K}; \mathbf{Rig}^*(\Omega)). \end{aligned} \quad (3-1)$$

Pour expliciter le complexe $\mathcal{A}_K$, on utilise un modèle explicite du foncteur $\mathbf{R}\Gamma(\widehat{K}; \mathbf{Rig}^*(-))$ qu'on décrit dans la première sous-section ci-dessous.

3A. Un modèle explicite du foncteur $\mathbf{R}\Gamma(\widehat{K}, \mathbf{Rig}^*(-))$. Il sera nécessaire ici d'utiliser la version avec transferts des catégories triangulées de motifs (voir les remarques 2.1 et 2.13). On fixe une $\mathbb{Q}$ -algèbre Λ . Nous allons expliquer comment calculer, à quasi-isomorphisme près, le complexe $\mathbf{R}\Gamma(\widehat{K}; \mathbf{Rig}^* M)$ pour M un objet de $\mathbf{DM}(K; \Lambda)$. Il s'agit en fait d'assembler plusieurs résultats de [Ayoub 2015a, Chapitre 2].

Notation 3.1. Pour $m \in \mathbb{N}$, on note $\partial \mathbb{B}^{\wedge m}$ (resp. $\mathbb{E}^{\wedge m}$) la paire $(\partial \mathbb{B}^1, 1)^{\wedge m}$ (resp. $(\mathbb{E}^1, 1)^{\wedge m}$) au sens de [Ayoub 2014b, Définition 2.29]. Ainsi, $\partial \mathbb{B}^{\wedge m}$ (resp. $\mathbb{E}^{\wedge m}$) est la paire formée de la $\widehat{K}$ -variété rigide $\partial \mathbb{B}^m$ (resp. du K -schéma $\mathbb{E}^m$) et du diviseur à croisements normaux défini par l'équation $(t_1 - 1) \cdots (t_m - 1) = 0$.

Théorème 3.2. Soit E un T -spectre en complexes de préfaisceaux avec transferts sur Sm/K à valeurs dans les Λ -modules. Alors, le complexe de Λ -modules $R\Gamma(\widehat{K}; \mathrm{Rig}^* E)$ est naturellement quasi-isomorphe à

$$\mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \mathrm{Tot}^{\square} \mathrm{Rig}^* E_m (\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})[m]. \quad (3-2)$$

Ci-dessus, $\mathbb{B}$ désigne la $\widehat{K}$ -variété rigide cocubique qui à $n \in \mathbb{N}$ associe $\mathbb{B}^n$ et $\mathrm{Tot}^{\square}$ est le foncteur « complexe simple associé à un complexe cubique ». Les morphismes de transition sont induits par les morphismes

$$\mathrm{Rig}^* E_m \rightarrow \mathrm{Rig}^* E_{m+1} (\partial \mathbb{B}^{\wedge 1} \times -)[1]$$

adjoints des morphismes d'assemblage du T -spectre $\mathrm{Rig}^* E$.

Démonstration. Ceci découle directement de [Ayoub 2015a, Théorème 2.5.32]. En effet, considérons le T -spectre

$$(\Lambda^{\infty} \underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^*(E))_{\mathrm{\acute{e}t-fib}} \quad (3-3)$$

où $\underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} = \mathrm{Tot}^{\square} \underline{\mathrm{Hom}}(\mathbb{B}, -)$, $\Lambda^{\infty} = \mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \Lambda^{\circ m}$ est le foncteur de stabilisation des T -spectres (comme dans [Ayoub 2007, Théorème 4.3.61]) et $(-)\mathrm{\acute{e}t-fib}$ désigne un remplacement ét-fibrant niveau par niveau. D'après [Ayoub 2015a, Théorème 2.5.32(1)], le T -spectre $(\underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^* E)_{\mathrm{\acute{e}t-fib}}$ est un remplacement $(\mathbb{B}^1, \mathrm{\acute{e}t})$ -fibrant niveau par niveau de $\mathrm{Rig}^* E$. (Dans [Ayoub 2015a], on utilise la version simpliciale du foncteur $\underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1}$, mais les deux versions simpliciale et cubique fournissent des complexes quasi-isomorphes.) Il s'ensuit, grâce à [Ayoub 2007, Théorème 4.3.61], que $\Lambda^{\infty}((\underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^* E)_{\mathrm{\acute{e}t-fib}})$ est un remplacement stablement $(\mathbb{B}^1, \mathrm{\acute{e}t})$ -fibrant de $\mathrm{Rig}^* E$. Or, d'après [Ayoub 2015a, Théorème 2.5.32(2)], le morphisme évident

$$(\Lambda^{\infty} \underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^* E)_{\mathrm{\acute{e}t-fib}} \rightarrow \Lambda^{\infty}((\underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^* E)_{\mathrm{\acute{e}t-fib}})$$

est un quasi-isomorphisme niveau par niveau. Au final, ceci montre que le T -spectre (3-3) est un remplacement stablement $(\mathbb{B}^1, \mathrm{\acute{e}t})$ -fibrant de $\mathrm{Rig}^* E$. On en déduit des quasi-isomorphismes

$$\begin{aligned} R\Gamma(\widehat{K}; \mathrm{Rig}^* E) &\simeq \Gamma(\widehat{K}; (\Lambda^{\infty} \underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^* E)_{\mathrm{\acute{e}t-fib}}) \\ &\simeq \Gamma(\widehat{K}; \Lambda^{\infty} \underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^* E). \end{aligned}$$

(En effet, le foncteur $\Gamma(\widehat{K}; -)$ transforme une équivalence ét-locale entre complexes de préfaisceaux avec transferts en un quasi-isomorphisme.) Le résultat recherché s'ensuit car $\Gamma(\widehat{K}; \Lambda^{\infty} \underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1} \mathrm{Rig}^* E)$ s'identifie au complexe (3-2) par la construction même des foncteurs Λ^{∞} et $\underline{\mathrm{Sg}}^{\mathbb{B}^1}$. $\square$

Le théorème 3.2 ne suffira pas pour la suite, et il nous faut une description plus « économique » du complexe $R\Gamma(\widehat{K}; \mathrm{Rig}^* E)$. On introduit d'abord quelques notations.

Notation 3.3. Pour $m, n \in \mathbb{N}$, on note $(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)_{\mathrm{\acute{e}t}}$ le pro- K -schéma des voisinages étales de $\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n$ dans le K -schéma $\mathbb{E}^m \times \mathbb{A}^n$. Plus précisément, considérons la catégorie $\mathcal{V}_{\mathrm{\acute{e}t}}^{m,n}$ ayant pour objets les couples (U, u) où U est un $\mathbb{E}^m \times \mathbb{A}^n$ -schéma étale et $u : \partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n \rightarrow U^{\mathrm{anr}}$ est un morphisme de $\widehat{K}$ -variétés rigides

faisant commuter le triangle

$$\begin{array}{ccc} \partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n & \xrightarrow{u} & U^{\text{anr}} \\ & \searrow & \downarrow \\ & & (\mathbb{E}^m \times \mathbb{A}^n)^{\text{anr}} \end{array}$$

(Bien entendu, la flèche oblique est l'inclusion évidente.) La catégorie $\mathcal{V}_{\text{ét}}^{m,n}$ est cofiltrante et le foncteur qui à (U, u) associe U définit le pro- K -schéma $(\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)_{\text{ét}}$ qui est pro-étale sur $\mathbb{E}^m \times \mathbb{A}^n$.

On note $(\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B}^n)_{\text{ét}}$ la pro- K -paire formée de $(\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)_{\text{ét}}$ et de l'image inverse du diviseur de $\mathbb{E}^m$ défini par l'équation $(t_1 - 1) \cdots (t_m - 1) = 0$. En faisant varier n , on obtient un pro- K -schéma cocubique $(\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B})_{\text{ét}}$ ainsi qu'une pro- K -paire cocubique $(\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}}$.

Théorème 3.4. *Soit E un T -spectre en complexes de préfaisceaux avec transferts sur Sm/K à valeurs dans les Λ -modules. Alors, le complexe de Λ -modules $\text{R}\Gamma(\widehat{K}; \text{Rig}^* E)$ est naturellement quasi-isomorphe à*

$$\text{colim}_{m \in \mathbb{N}} \text{Tot}^{\square} E_m((\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})[m]. \quad (3-4)$$

Les morphismes de transition dans cette colimite sont donnés par les compositions de

$$E_m((\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}}) \rightarrow E_{m+1}(\mathbb{E}^{\wedge 1} \wedge (\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})[1] \rightarrow E_{m+1}((\partial\mathbb{B}^{\wedge m+1} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})[1]$$

où la première flèche est déduite du morphisme d'assemblage du T -spectre E .

Démonstration. Vu le [théorème 3.2](#), il suffit de montrer que le complexe $\text{Tot}^{\square} \text{Rig}^* F(\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B})$ est naturellement quasi-isomorphe au complexe $\text{Tot}^{\square} F((\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B})_{\text{ét}})$ pour tout complexe de préfaisceaux avec transferts F sur Sm/K . Ceci découle immédiatement de (la version cubique de) [\[Ayoub 2015a, Théorème 2.4.16\]](#). Plus précisément, on se ramène aussitôt au cas où $F = \Lambda_{\text{tr}}(X)$ pour X un K -schéma lisse. Ensuite, on spécialise la situation considérée dans [\[Ayoub 2015a, Notation 2.4.14\]](#) en prenant $B = \partial\mathbb{B}^m$ et $B_0 = \mathbb{E}^m$. $\square$

3B. Calcul du complexe $\mathcal{A}_K$ et du morphisme f . Le [théorème 3.4](#) appliqué au T -spectre Ω qui représente la cohomologie de de Rham sur Sm/K permet d'obtenir le résultat suivant.

Corollaire 3.5. *Le complexe $\mathcal{A}_K$ est quasi-isomorphe à*

$$\text{colim}_{m \in \mathbb{N}} \text{Tot}^{\square} \Omega((\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})[m] \quad (3-5)$$

où Ω désigne le complexe de de Rham sur Sm/K et où les morphismes de transition sont donnés par la composition de

$$\Omega((\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}}) \xrightarrow{\text{dln } t_{m+1} \wedge -} \Omega(\mathbb{E}^{\wedge 1} \wedge (\partial\mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})[1] \rightarrow \Omega((\partial\mathbb{B}^{\wedge m+1} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})[1]$$

avec $t_1, \dots, t_{m+1}$ les coordonnées sur $\mathbb{E}^{m+1}$.

Démonstration. Modulo (3-1), il s'agit du [théorème 3.4](#) appliqué au T -spectre Ω . $\square$

On peut calculer le complexe $\mathrm{Tot}^\square \Omega((\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})$ à quasi-isomorphisme près en utilisant la méthode développée dans [Ayoub 2014b, pages 97–102]. En effet, on dispose d'un complexe de $W(K)$ -modules cubiques Σ -enrichis (au sens de [Ayoub 2014b, Définition 2.94]) :

$$M_m^\bullet = \Omega_{/\mathbb{A}}^\bullet((\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}})$$

concentré en degrés cohomologiques $0 \leq e \leq m$ où il est donné par

$$M_m^e = \Omega_{/\mathbb{A}}^e((\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}}) = \bigoplus_{I \subset \llbracket 1, m \rrbracket, \text{card}(I)=m-e} \mathcal{O}^{(I)}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B})_{\text{ét}}) \cdot d \ln \hat{t}_I.$$

Ci-dessus, $\mathcal{O}^{(I)}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B})_{\text{ét}})$ est le sous- K -vectoriel de $\mathcal{O}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B})_{\text{ét}})$ formé des fonctions g telles que $g|_{t_i=1} = 0$ pour tout $i \in I$ et $d \ln \hat{t}_I$ est le produit extérieur dans l'ordre décroissant des $d \ln t_u$, pour $u \in \llbracket 1, m \rrbracket \setminus I$. Avec la notation de [Ayoub 2014b, Définition 2.97], on a tautologiquement :

$$\mathrm{Tot}^\square \Omega((\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\text{ét}}) = \mathrm{Tot}(\mathrm{DR}_\bullet(M_m^\bullet)).$$

De plus, modulo cette identification, les morphismes de transition dans (3-5) sont induits par les morphismes de complexes de $W(K)$ -modules $d \ln t_{m+1} \wedge - : M_m^\bullet \rightarrow M_{m+1}^\bullet[1]$. D'après [Ayoub 2014b, Proposition 2.100], il existe un quasi-isomorphisme canonique

$$\mathrm{Tot} \mathrm{DR}_\bullet(M_m^\bullet) \simeq \mathrm{Tot}(\tilde{\Omega}^{\infty-\bullet}(M_m^\bullet)).$$

En explicitant ce dernier complexe, on obtient l'énoncé suivant.

Théorème 3.6. *Le complexe $\mathcal{A}_K$ est canoniquement quasi-isomorphe à*

$$\mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \tilde{\Omega}^{\infty-\bullet}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^\infty)_{\text{ét}}) \quad (3-6)$$

où $\tilde{\Omega}^{\infty-\bullet}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^\infty)_{\text{ét}})$ sont des complexes concentrés en degrés homologiques positifs et qui admettent la description suivante. Pour $d \geq 0$, on a

$$\tilde{\Omega}^{\infty-d}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^\infty)_{\text{ét}}) = \bigoplus_{\substack{\text{card}(I)+\text{card}(J)=d \\ I \subset \llbracket 1, m \rrbracket, J \subset \mathbb{N} \setminus \{0\}}} \mathcal{O}^{(I), (J)}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^\infty)_{\text{ét}}) \cdot d \ln \hat{t}_I \wedge d \hat{z}_J,$$

où :

- $\mathcal{O}^{(I), (J)}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^\infty)_{\text{ét}})$ est le sous- K -vectoriel de $\mathcal{O}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^\infty)_{\text{ét}})$ formé des fonctions g telles que $g|_{t_i=1} = 0$ pour $i \in I$ et $g|_{z_j=\epsilon} = 0$ pour $j \in J$ et $\epsilon \in \{0, 1\}$;
- le symbole $d \ln \hat{t}_I$ désigne le produit extérieur des $d \ln t_u$, pour $u \in \llbracket 1, m \rrbracket \setminus I$, dans l'ordre décroissant ;
- le symbole $d \hat{z}_J$ désigne le produit extérieur infini des $d z_v$, pour $v \notin J$, dans l'ordre croissant.

La différentielle du complexe $\tilde{\Omega}^{\infty-\bullet}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^\infty)_{\text{ét}})$ est la différentielle de de Rham multipliée par $(-1)^m$. Enfin, les morphismes de transition dans la colimite (3-6) sont donnés par $d \ln t_{m+1} \wedge -$.

Remarque 3.7. On peut facilement adapter la preuve de [Ayoub 2014b, Proposition 2.102] pour montrer que la K -algèbre $\mathcal{O}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)_{\text{ét}})$ coïncide avec la sous- K -algèbre de $\mathcal{O}_{\text{alg}}(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n) \subset \mathcal{O}(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)$

formée des éléments qui sont algébriques sur le corps des fractions rationnelles $K(t_1, \dots, t_m, z_1, \dots, z_n)$. (Voir la [construction 1.3](#) dans l'introduction.)

Corollaire 3.8. *Le complexe $\mathcal{A}_K$ est (-1) -connexe et, en tant que K -vectoriel, $H_0(\mathcal{A}_K)$ est le quotient de $\mathcal{O}_{\text{alg}}(\partial\mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty) = \bigcup_{m,n \in \mathbb{N}} \mathcal{O}_{\text{alg}}(\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)$ par le sous- K -vectoriel engendré par les éléments :*

$$t_i \cdot \frac{\partial g}{\partial t_i}, \quad \text{pour } g \in \mathcal{O}_{\text{alg}}(\partial\mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty) \text{ et } i \geq 1;$$

$$\frac{\partial h}{\partial z_j} - h|_{z_j=1} + h|_{z_j=0}, \quad \text{pour } h \in \mathcal{O}_{\text{alg}}(\partial\mathbb{B}^\infty \times \mathbb{B}^\infty) \text{ et } j \geq 1.$$

Corollaire 3.9. *Étant donné un plongement complexe $\sigma : K \hookrightarrow \mathbb{C}$, le complexe $\mathcal{A}_{K,\mathbb{B}}$ est (-1) -connexe. De même, étant donné un nombre premier ℓ et une clôture algébrique de K , le complexe $\mathcal{A}_{K,\ell}$ est (-1) -connexe.*

Démonstration. Ceci découle aussitôt du [corollaire 3.8](#) et des quasi-isomorphismes (2-58). □

Notation 3.10. On pose $\mathbf{A}_K = H_0(\mathcal{A}_K)$. De même, sous les hypothèses du [corollaire 3.9](#), on pose $\mathbf{A}_{K,\mathbb{B}} = H_0(\mathcal{A}_{K,\mathbb{B}})$ et $\mathbf{A}_{K,\ell} = H_0(\mathcal{A}_{K,\ell})$.

Remarque 3.11. Puisque le complexe $\mathcal{A}_K$ est (-1) -connexe, on dispose d'un morphisme canonique $\mathcal{A}_K \rightarrow \mathbf{A}_K$ dans la catégorie homotopique des K -dg-algèbres qui est donné par le zigzag

$$\mathcal{A}_K \xleftarrow{\text{q.i.}} \tau_{\geq 0} \mathcal{A}_K \rightarrow \mathbf{A}_K. \quad (3-7)$$

Il s'ensuit un foncteur monoïdal

$$\mathbf{A}_K \otimes_{\mathcal{A}_K} - : \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_K)) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_K). \quad (3-8)$$

La même chose s'applique également aux dg-algèbres $\mathcal{A}_{K,\mathbb{B}}$ et $\mathcal{A}_{K,\ell}$.

Par construction, le morphisme de K -dg-algèbres (2-50) se factorise par $\mathbf{A}_K$ et fournit donc un morphisme de K -algèbres

$$\int : \mathbf{A}_K \rightarrow \widehat{K}. \quad (3-9)$$

On termine la sous-section avec le résultat suivant qui fournit une description explicite de ce morphisme.

Proposition 3.12. *Modulo la description de $\mathbf{A}_K$ fournie par le [corollaire 3.8](#), le morphisme (3-9) envoie la classe d'une fonction $f \in \mathcal{O}_{\text{alg}}(\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)$ sur*

$$\int_0^1 \cdots \int_0^1 \text{cc}(f) \cdot dz_1 \cdots dz_n \quad (3-10)$$

où $\text{cc}(f) \in \mathcal{O}(\mathbb{B}^n)$ est le coefficient de $t_1^0 \cdots t_m^0$ dans f vue comme un élément de $\mathcal{O}(\mathbb{B}^n)\{t_1, t_1^{-1}, \dots, t_m, t_m^{-1}\}$. (Voir la fin de la [construction 1.3](#) pour la signification de l'intégrale multiple (3-10).)

Démonstration. On divise la preuve en deux étapes.

Étape 1. On rappelle d'abord la construction du morphisme de K -dg-algèbres $\mathcal{A}_K \rightarrow \widehat{K}$. On dispose d'un morphisme de cohomologies de Weil $\Gamma_{\mathrm{dR}}(-) \simeq \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}(-)^{\mathrm{anr}}$ induisant un morphisme $\Gamma_{\mathrm{dR}} \rightarrow \mathrm{Rig}_* \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}$ dans $\mathbf{DA}^{\mathrm{ét}}(K; K)$. Le morphisme $\mathcal{A}_K \rightarrow \widehat{K}$ qui nous intéresse s'obtient, modulo les identifications évidentes, en appliquant $\mathrm{R}\Gamma(K; -)$ à la composition de

$$\Gamma_{\mathrm{dR}} \otimes \mathrm{Rig}_* \mathbf{1} \rightarrow \mathrm{Rig}_* \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger} \otimes \mathrm{Rig}_* \mathbf{1} \xrightarrow{m} \mathrm{Rig}_* \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}; \quad (3-11)$$

voir la preuve du [lemme 2.33](#). Le morphisme $\Gamma_{\mathrm{dR}} \rightarrow \mathrm{Rig}_* \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}$ correspond par adjonction à un morphisme

$$\mathrm{Rig}^* \Gamma_{\mathrm{dR}} \rightarrow \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger} \quad (3-12)$$

dans $\mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; K)$. De plus, modulo l'isomorphisme de coprojection $\Gamma_{\mathrm{dR}} \otimes \mathrm{Rig}_* \mathbf{1} \simeq \mathrm{Rig}_* \mathrm{Rig}^* \Gamma_{\mathrm{dR}}$, la composition (3-11) s'identifie au morphisme $\mathrm{Rig}_*((3-12)) : \mathrm{Rig}_* \mathrm{Rig}^* \Gamma_{\mathrm{dR}} \rightarrow \mathrm{Rig}_* \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}$. Au final, on voit que le morphisme $\mathcal{A}_K \rightarrow \widehat{K}$ est donné par

$$\mathrm{R}\Gamma(\widehat{K}; (3-12)) : \mathcal{A}_K = \mathrm{R}\Gamma(\widehat{K}; \mathrm{Rig}^* \Gamma_{\mathrm{dR}}) \rightarrow \mathrm{R}\Gamma(\widehat{K}; \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}) = \widehat{K}. \quad (3-13)$$

Étape 2. Modulo l'identification fournie par le [corollaire 3.5](#), le morphisme (3-13) est donné par le morphisme évident

$$\mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \mathrm{Tot}^{\square} \Omega((\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\mathrm{ét}})[m] \rightarrow \mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \mathrm{Tot}^{\square} \Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}(\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})(m)[m]. \quad (3-14)$$

Notons $(\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)^{\dagger}$ la $\widehat{K}$ -variété rigide $\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n$ avec sa structure de surconvergence évidente et que l'on considère comme une pro- $\widehat{K}$ -variété rigide. Par la construction de $\Gamma_{\mathrm{dR}}^{\dagger}$ (voir l'[exemple 2.22](#)), le morphisme (3-14) se factorise par le morphisme évident

$$\mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \mathrm{Tot}^{\square} \Omega((\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})_{\mathrm{ét}})[m] \rightarrow \mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \mathrm{Tot}^{\square} \Omega((\partial \mathbb{B}^{\wedge m} \times \mathbb{B})^{\dagger})[m] \quad (3-15)$$

et le membre à droite est encore quasi-isomorphe à $\widehat{K}$. Le calcul qui mène au [théorème 3.6](#) permet de réécrire le morphisme (3-15) comme suit :

$$\mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \widetilde{\Omega}^{\infty-\bullet}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^{\infty})_{\mathrm{ét}}) \rightarrow \mathrm{colim}_{m \in \mathbb{N}} \widetilde{\Omega}^{\infty-\bullet}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^{\infty})^{\dagger}). \quad (3-16)$$

Le résultat recherché découle maintenant du [lemme 3.13](#) ci-dessous. □

Lemme 3.13. *Considérons le $\widehat{K}$ -vectoriel $P^{m,n}$ égal au quotient de $\mathcal{O}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)^{\dagger})$ par les éléments :*

$$t_i \cdot \frac{\partial g}{\partial t_i}, \quad \text{pour } g \in \mathcal{O}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)^{\dagger}) \text{ et } i \in \llbracket 1, m \rrbracket;$$

$$\frac{\partial h}{\partial z_j} - h|_{z_j=1} + h|_{z_j=0}, \quad \text{pour } h \in \mathcal{O}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)^{\dagger}) \text{ et } j \in \llbracket 1, n \rrbracket.$$

Alors, dans $P^{m,n}$, la classe d'une fonction $f \in \mathcal{O}((\partial \mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)^{\dagger})$ est égale à celle de la fonction constante donnée par

$$\int_0^1 \cdots \int_0^1 \mathrm{cc}(f) \cdot \mathrm{d}z_1 \cdots \mathrm{d}z_n.$$

Démonstration. Étant donnée une fonction $f \in \mathcal{O}((\partial\mathbb{B}^m \times \mathbb{B}^n)^\dagger)$, on note $c_m(f) \in \mathcal{O}((\partial\mathbb{B}^{m-1} \times \mathbb{B}^n)^\dagger)$ le coefficient de t_m^0 dans f vue comme élément de $\mathcal{O}((\partial\mathbb{B}^{m-1} \times \mathbb{B}^n)^\dagger)\{t_m, t_m^{-1}\}$. Clairement, $f - c_m(f)$ est dans l'image de l'opérateur $t_m \cdot \frac{\partial}{\partial t_m}$. Une récurrence simple montre alors que f et $cc(f) = c_1 \circ \dots \circ c_m(f)$ ont même classe dans $P^{m,n}$. Ainsi, on peut supposer que $m = 0$.

L'opérateur $\frac{\partial}{\partial z_n}$ est surjectif sur $\mathcal{O}((\mathbb{B}^n)^\dagger)$. On peut donc trouver $h \in \mathcal{O}((\mathbb{B}^n)^\dagger)$ tel que $\frac{\partial h}{\partial z_n} = f$. Il s'ensuit que la classe de f dans $P^{0,n}$ est égale à celle de $h|_{z_n=1} - h|_{z_n=0} \in \mathcal{O}((\mathbb{B}^{n-1})^\dagger)$. Une récurrence simple permet maintenant de conclure. $\square$

3C. Constructions des nouvelles réalisations. On achève ici les constructions des nouvelles réalisations en combinant les constructions de la [sous-section 2E](#) avec la (-1) -connexité des complexes $\mathcal{A}_K$, $\mathcal{A}_{K,B}$ et $\mathcal{A}_{K,\ell}$. On rappelle que K est de caractéristique nulle et qu'on ne fait pas d'hypothèses sur la caractéristique de k . On fixe une $\mathbb{Q}$ -algèbre Λ .

Définition 3.14. Fixons un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow K$. La *nouvelle réalisation de type de Rham* sur $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$ est le foncteur

$$R_{\text{new}} : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_K) \quad (3-17)$$

défini comme étant la composition de

$$\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \xrightarrow[(2-49)]{\mathcal{R}_K} \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_K)) \xrightarrow[(3-8)]{\mathbf{A}_K \otimes_{\mathcal{A}_K} -} \mathbf{D}(\mathbf{A}_K) \quad (3-18)$$

où $\mathcal{R}_K$ est le foncteur de l'[exemple 2.36](#); voir la [remarque 3.11](#). La *nouvelle réalisation de type de Rham* sur $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$ est le foncteur

$$R_{\text{new}} \circ \text{rel} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_K). \quad (3-19)$$

Les deux foncteurs (3-17) et (3-19) sont monoïdaux. Lorsque cela n'entraîne pas confusion, on écrit « R_{new} » au lieu de « $R_{\text{new}} \circ \text{rel}$ ».

Remarque 3.15. Les réalisations nouvelles de type de Rham permettent de retrouver la réalisation de de Rham surconvergente sur $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$ ainsi que la réalisation rigide à la Berthelot sur $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$. Plus précisément, on a des triangles commutatifs

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) & \xrightarrow{R_{\text{new}}} & \mathbf{D}(\mathbf{A}_K) \\ & \searrow R_{\text{dR}} & \downarrow \widehat{K} \otimes_{\mathbf{A}_K} - \\ & & \mathbf{D}(\widehat{K}) \end{array} \quad \text{et} \quad \begin{array}{ccc} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) & \xrightarrow{R_{\text{new}}} & \mathbf{D}(\mathbf{A}_K) \\ & \searrow R_{\text{Bert}} & \downarrow \widehat{K} \otimes_{\mathbf{A}_K} - \\ & & \mathbf{D}(\widehat{K}) \end{array} \quad (3-20)$$

à isomorphismes naturels près. Ceci découle aussitôt des triangles (2-51) et (2-60). Les réalisations nouvelles de type de Rham permettent aussi de retrouver les réalisations ℓ -adiques, pour ℓ différent de la caractéristique de k . Plus précisément, en fixant certaines données comme dans la [remarque 2.39](#), on a

également des triangles commutatifs

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) & \xrightarrow{R_{\text{new}}} & \mathbf{D}(\mathbf{A}_K) \\ & \searrow \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbb{Q}_\ell} R_\ell & \downarrow \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbf{A}_K} - \\ & & \mathbf{D}(\bar{\mathbb{Q}}_\ell) \end{array} \quad \text{et} \quad \begin{array}{ccc} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) & \xrightarrow{R_{\text{new}}} & \mathbf{D}(\mathbf{A}_K) \\ & \searrow \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbb{Q}_\ell} R_\ell & \downarrow \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbf{A}_K} - \\ & & \mathbf{D}(\bar{\mathbb{Q}}_\ell) \end{array} \quad (3-21)$$

à isomorphismes naturels près.

Définition 3.16. (1) On fixe un plongement complexe $\sigma : K \hookrightarrow \mathbb{C}$. On définit les *nouvelles réalisations de type Betti*

$$R_{\text{new}, B} : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_{K, B}) \quad \text{et} \quad R_{\text{new}, B} \circ \text{rel} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_{K, B}) \quad (3-22)$$

en remplaçant « $\mathcal{R}_K$ », « $\mathcal{A}_K$ » et « $\mathbf{A}_K$ » par « $\mathcal{R}_{K, B}$ », « $\mathcal{A}_{K, B}$ » et « $\mathbf{A}_{K, B}$ » dans la [définition 3.14](#).

(2) On fixe une clôture algébrique $\bar{K}/K$, un nombre premier ℓ et un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow \mathbb{Q}_\ell$. On définit les *nouvelles réalisations de type ℓ -adique*

$$R_{\text{new}, \ell} : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_{K, \ell}) \quad \text{et} \quad R_{\text{new}, \ell} \circ \text{rel} : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_{K, \ell}) \quad (3-23)$$

en remplaçant « $\mathcal{R}_K$ », « $\mathcal{A}_K$ » et « $\mathbf{A}_K$ » par « $\mathcal{R}_{K, \ell}$ », « $\mathcal{A}_{K, \ell}$ » et « $\mathbf{A}_{K, \ell}$ » dans la [définition 3.14](#).

Lorsque cela n'entraîne pas confusion, on écrit « $R_{\text{new}, B/\ell}$ » au lieu de « $R_{\text{new}, B/\ell} \circ \text{rel}$ ».

Remarque 3.17. Soit ℓ un nombre premier différent de la caractéristique de k et fixons une clôture algébrique de $\widehat{K}$ (ce qui détermine une clôture algébrique de K). Fixons aussi un morphisme d'anneaux $\Lambda \rightarrow \mathbb{Q}_\ell$. Alors les nouvelles réalisations de type ℓ -adique permettent de retrouver les réalisations ℓ -adiques sur $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$ et $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda)$. Plus précisément, on a des triangles commutatifs

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) & \xrightarrow{R_{\text{new}, \ell}} & \mathbf{D}(\mathbf{A}_{K, \ell}) \\ & \searrow R_\ell & \downarrow \mathbb{Q}_\ell \otimes_{\mathbf{A}_{K, \ell}} - \\ & & \mathbf{D}(\mathbb{Q}_\ell) \end{array} \quad \text{et} \quad \begin{array}{ccc} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(k; \Lambda) & \xrightarrow{R_{\text{new}, \ell}} & \mathbf{D}(\mathbf{A}_{K, \ell}) \\ & \searrow R_\ell & \downarrow \mathbb{Q}_\ell \otimes_{\mathbf{A}_{K, \ell}} - \\ & & \mathbf{D}(\mathbb{Q}_\ell) \end{array} \quad (3-24)$$

à isomorphismes naturels près. Ceci découle aussitôt des triangles (2-57) et (2-61).

Remarque 3.18. Les nouvelles réalisations introduites dans les définitions 3.14 et 3.16 se comparent entre elles. En effet, sous les hypothèses de la [remarque 2.39](#), on a une chaîne de quasi-isomorphismes

$$\mathbb{C} \otimes_K \mathbf{A}_K \simeq \mathbb{C} \otimes_\Lambda \mathbf{A}_{K, B} \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_\Lambda \mathbf{A}_{K, B} \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbb{Q}_\ell} \mathbf{A}_{K, \ell} \quad (3-25)$$

ainsi qu'une chaîne d'isomorphismes naturels

$$\mathbb{C} \otimes_K R_{\text{new}}(-) \simeq \mathbb{C} \otimes_\Lambda R_{\text{new}, B}(-) \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_\Lambda R_{\text{new}, B}(-) \simeq \bar{\mathbb{Q}}_\ell \otimes_{\mathbb{Q}_\ell} R_{\text{new}, \ell}(-) \quad (3-26)$$

entre foncteurs définis sur $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$. Ceci découle aussitôt de (2-58) et (2-59).

3D. Quelques conjectures. Dans cette sous-section, on énonce trois conjectures. La première porte sur le complexe $\mathcal{A}_K$ et les deux autres sur l'anneau $\mathbf{A}_K$.

Conjecture 3.19. *L'homologie du complexe $\mathcal{A}_K$ est nulle sauf en degré zéro.*

Conjecture 3.20. *L'anneau $\mathbf{A}_K$ est intègre.*

Conjecture 3.21. *Le morphisme $\int : \mathbf{A}_K \rightarrow \widehat{K}$ est injectif lorsque l'extension $K/\mathbb{Q}$ est algébrique.*

Voici quelques remarques sur ces conjectures.

Remarque 3.22. La conjecture 3.19 est une variante de [Ayoub 2014b, §2.4, Conjecture A]. Si l'on suppose que $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; K)$ et $\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; K)$ possèdent des t -structures motiviques pour lesquelles le foncteur $\mathbf{Rig}^*$ ainsi que les foncteurs de réalisation $\mathbf{R}_{\text{dR}}$ et $\mathbf{R}_{\text{dR}}^{\dagger}$ sont t -exact, alors la conjecture 3.19 est vraie. L'argument est le même que celui qui a servi dans la preuve de [Ayoub 2014b, Lemme 2.145] : $\mathcal{A}_K$ est la réalisation de de Rham de $\mathbf{Rig}_* \mathbf{1} \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; K)$ qui est un objet t -négatif puisque $\mathbf{Rig}^*$ est t -exact et que $\mathbf{1} \in \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; K)$ est dans le cœur. Ceci entraîne que $H_i(\mathcal{A}_K) = 0$ pour $i > 0$ ce qui suffit pour conclure car $\mathcal{A}_K$ est (-1) -connexe d'après le corollaire 3.8.

Remarque 3.23. La conjecture 3.19 est connue dans le cas suivant : k est de caractéristique nulle et $K = k(\varpi)$ muni de la valuation ϖ -adique. Il s'agit alors de la première assertion dans [Ayoub 2014c, Théorème 2.49]. (Voir aussi le deuxième erratum.)

Remarque 3.24. Une version plus faible de la conjecture 3.20 affirmerait que l'anneau $\mathbf{A}_K$ est connexe. Malheureusement, même la connexité semble hors de portée (pour K d'inégales caractéristiques). Il convient de noter ici que la K -algèbre $\mathbf{A}_K$ contient une clôture algébrique de K dans $\widehat{K}$. Ainsi, la K -algèbre $\mathbf{A}_K$ n'est pas géométriquement connexe en général, mais il est raisonnable de conjecturer qu'elle est géométriquement connexe (et même géométriquement intègre) lorsque K est algébriquement clos dans $\widehat{K}$.

Remarque 3.25. La conjecture 3.21 est évidemment une version p -adique (avec p la caractéristique de k) de la fameuse conjecture des périodes de Kontsevich et Zagier [2001, §4.1] comme reformulée dans [Ayoub 2015b, Conjecture 1.1]. Il s'agit donc d'une conjecture de transcendance p -adique qui, de nos jours, semble des plus difficiles. Cependant, remarquons que $\int : \mathbf{A}_K \rightarrow \widehat{K}$ est bien injectif lorsque k est de caractéristique nulle et que $K = k(\varpi)$ muni de la valuation ϖ -adique ; il s'agit en effet de [Ayoub 2019, Théorème 1.7].

Remarque 3.26. La conjecture 3.21 entraîne la conjecture 3.20 pour K algébrique sur $\mathbb{Q}$ et on peut bien imaginer que le cas général s'y ramène, du moins pour K d'inégales caractéristiques. Remarquons aussi que [Ayoub 2019, Théorème 1.7] entraîne que la conjecture 3.20 est vraie lorsque k est de caractéristique nulle et que $K = k(\varpi)$ muni de la valuation ϖ -adique.

4. Action du groupe de Galois motivique

Tout au long de la section, on fixe un corps K muni d'une valuation de hauteur 1 et on note $\widehat{K}$ son complété. On désigne par K° et $\widehat{K}^\circ$ les anneaux de valuation de K et $\widehat{K}$, et on note k le corps résiduel de K° qu'on identifie à celui de $\widehat{K}^\circ$. On suppose que la caractéristique de K est nulle et on ne fait pas d'hypothèses sur la caractéristique de k . On fixe une $\mathbb{Q}$ -algèbre Λ .

Ici, nous allons munir la nouvelle réalisation de type Betti $R_{\text{new}, B}$ d'une action du groupe de Galois motivique de K . On fixe une fois pour toute un plongement complexe $\sigma : K \hookrightarrow \mathbb{C}$ et on note $\mathbf{G}_{\text{mot}}(K) = \mathbf{G}_{\text{mot}}(K, \sigma; \mathbb{Q})$ le groupe de Galois motivique associé à σ ; voir [Ayoub 2014b, Définition 2.106].

Rappelons que $\mathbf{G}_{\text{mot}}(K)$ est un $\mathbb{Q}$ -schéma en groupes affine (i.e., un pro-groupe algébrique linéaire défini sur $\mathbb{Q}$) qui agit sur les Λ -modules $H_i(R_B(M))$ pour tout $M \in \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda)$ et $i \in \mathbb{Z}$. En particulier, $\mathbf{G}_{\text{mot}}(K)$ agit sur la Λ -algèbre $\mathbf{A}_{K, B} = H_0(R_B(\text{Rig}_* \Lambda))$. Étant donné $M \in \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda)$, $\mathbf{G}_{\text{mot}}(K)$ agit également sur les $H_i(R_{\text{new}, B}(M)) = H_i(R_B(\text{Rig}_* M))$, pour $i \in \mathbb{Z}$, et cette action est compatible à la structure de $\mathbf{A}_{K, B}$ -module sur $H_i(R_{\text{new}, B}(M))$. (Ceci découle aussitôt du fait que ladite structure de module provient de l'action naturelle de l'algèbre $\text{Rig}_* \Lambda$ sur $\text{Rig}_* M$.) On obtient ainsi un foncteur homologique

$$H_0(\text{Rig}_*(-)) : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{Rep}(\mathbf{G}_{\text{mot}}(K); \mathbf{A}_{K, B}) \quad (4-1)$$

à valeurs dans la catégorie abélienne des $\mathbf{A}_{K, B}$ -modules munis d'une action semi- $\mathbf{A}_{K, B}$ -linéaire de $\mathbf{G}_{\text{mot}}(K)$. Ladite catégorie abélienne est équivalente à la catégorie $\mathbf{QCoh}(\mathbf{X}_{K, B})$ des modules quasi-cohérents sur le champs d'Artin

$$\mathbf{X}_{K, B} = [\mathbf{G}_{\text{mot}}(K) \backslash \text{Spec}(\mathbf{A}_{K, B})]. \quad (4-2)$$

L'objectif principal de cette section est de montrer que le foncteur homologique (4-1) provient naturellement d'un foncteur triangulé monoïdal

$$\widetilde{R}_{\text{new}, B} : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{DQC}(\mathbf{X}_{K, B}) \quad (4-3)$$

à valeurs dans la catégorie homotopique des dg-modules quasi-cohérents sur le champs $\mathbf{X}_{K, B}$.

4A. Rappels et compléments sur [Ayoub 2017]. Dans [Ayoub 2017], nous avons construit un foncteur

$$\underline{\text{Bti}}^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(\mathcal{H}_{\text{mot}}(K); \Lambda) \quad (4-4)$$

à valeurs dans les comodules homotopiques sur l'algèbre de Hopf motivique. Dans cette sous-section, nous allons rappeler et généraliser la construction de (4-4). (Il convient de noter ici qu'un foncteur comme ci-dessus a été construit par Nori [Fakhruddin 2000], et on s'attend bien entendu à ce que les deux foncteurs soient compatibles modulo l'isomorphisme des groupes de Galois motiviques de [Choudhury et Gallauer Alves de Souza 2017, Theorem 9.1].)

Notation 4.1. Dans [Ayoub 2017, §7], on a construit une monade pseudo-monoïdale ${}^a\mathbf{Sing}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}$ de la catégorie

$$\mathbf{Spt}_T^{\sharp}(\mathbf{Cpl}(\mathbf{PSh}(\mathbf{Sm}/K; \Lambda))) \quad (4-5)$$

qui modélise la monade pseudo-monoïdale $\mathbf{Bti}_*\mathbf{Bti}^*$ de la catégorie homotopique $\mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \Lambda)$; voir [Ayoub 2017, Lemma 7.14, Theorem 7.16]. Dans la suite, nous écrivons « $\mathbf{Sg}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}$ » au lieu de « ${}^a\mathbf{Sing}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}$ » afin d’alléger les notations. La description explicite de $\mathbf{Sg}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}$ ne sera pas utile ici et nous nous abstenons de la rappeler. On note $\widehat{\mathbf{Sg}}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}$ l’endofoncteur pseudo-monoïdal consimplicial de la catégorie (4-5) associé à $\mathbf{Sg}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}$ comme dans [Ayoub 2017, Construction 3.9].

Soit $\mathbf{1}_{\text{fib}}$ un remplacement stablement $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -fibrant de l’algèbre commutative $\text{Sus}_{T, \sharp}^0(\mathbb{Q}_{\text{cst}})$ dans la catégorie (4-5). D’après [Ayoub 2017, Theorem 8.3], la dg-algèbre cosimpliciale

$$\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K; \Lambda) = \Gamma(K; \widehat{\mathbf{Sg}}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}(\mathbf{1}_{\text{fib}})) \quad (4-6)$$

est une $\mathbb{Q}$ -algèbre de Hopf homotopique au sens de [Ayoub 2017, Definition 2.1]. De plus, étant donné un $\mathbf{1}_{\text{fib}}$ -module E qui est stablement $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -fibrant (en tant que T -spectre commutatif), le $\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)$ -module

$$\underline{\mathbf{Bti}}^*(E) = \Gamma(K; \widehat{\mathbf{Sg}}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}(E)) \quad (4-7)$$

est un comodule homotopique. Ceci permet de définir un foncteur monoïdal (4-4) qui factorise la réalisation de Betti. On utilisera la généralisation suivante de cette construction.

Construction 4.2. On suppose donnée une algèbre commutative R dans la catégorie (4-5). Quitte à remplacer R par une algèbre stablement $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -localement équivalente, on peut supposer que R est une Λ_{fib} -algèbre stablement $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -fibrante. (Ici Λ_{fib} est un remplacement stablement $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -fibrant de l’algèbre commutative $\text{Sus}_{T, \sharp}^0(\Lambda_{\text{cst}})$ qu’on suppose muni d’une structure de $\mathbf{1}_{\text{fib}}$ -algèbre.)

Le comodule homotopique $\underline{\mathbf{Bti}}^*(R) = \Gamma(K; \widehat{\mathbf{Sg}}_{\text{ét}}^{\mathbb{D}}(R))$ est naturellement une algèbre commutative dans la catégorie des comodules homotopiques sur $\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)$. De plus, étant donné un R -module E stablement $(\mathbb{A}^1, \text{ét})$ -fibrant, le comodule homotopique $\underline{\mathbf{Bti}}^*(E)$ est naturellement un module sur $\underline{\mathbf{Bti}}^*(R)$. Autrement dit, on dispose d’un foncteur triangulé monoïdal

$$\underline{\mathbf{Bti}}^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; R) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K); \underline{\mathbf{Bti}}^*(R)) \quad (4-8)$$

vers la catégorie homotopique des comodules homotopiques sur $\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)$ munis d’une action de l’algèbre cosimpliciale $\underline{\mathbf{Bti}}^*(R)$ compatible à celle de $\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)$.

Pour aller plus loin, on fait l’hypothèse suivante sur R .

Hypothèse 4.3. Le complexe $\mathbf{Bti}^*(R)$ est (-1) -connexe, i.e., $H_i(\mathbf{Bti}^*(R)) = 0$ pour $i \leq -1$.

Proposition 4.4. (i) Le complexe $\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)(\underline{n})$ est (-1) -connexe pour tout $n \in \mathbb{N}$.

(ii) Sous l’hypothèse 4.3, le complexe $\underline{\mathbf{Bti}}^*(R)(\underline{n})$ est (-1) -connexe pour tout $n \in \mathbb{N}$.

Démonstration. Étant donné que l'algèbre cosimpliciale $\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)$ est une algèbre de Hopf homotopique, on a des quasi-isomorphismes canoniques

$$\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)(\underline{n}) \simeq \mathcal{H}_{\text{mot}}(K)^{\text{L}\otimes n}.$$

L'assertion (i) découle alors de la (-1) -connexité du complexe $\mathcal{H}_{\text{mot}}(K)$; voir [Ayoub 2014b, Corollaire 2.105]. Par ailleurs, étant donné que $\underline{\text{Bti}}^*(\mathbf{R})$ est un comodule homotopique sur $\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)$, on a des quasi-isomorphismes canoniques

$$\underline{\text{Bti}}^*(\mathbf{R})(\underline{n}) \simeq \text{Bti}^*(\mathbf{R})^{\text{L}\otimes} \underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)(\underline{n}),$$

ce qui fournit l'assertion (ii). □

Construction 4.5. Grâce à la proposition 4.4(i), on dispose de deux morphismes de $\mathbb{Q}$ -algèbres de Hopf homotopiques :

$$\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K) \xleftarrow{\text{q.-i.}} \tau_{\geq 0} \underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K) \rightarrow \text{H}_0(\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)) = \text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K)) \quad (4-9)$$

et le premier est un quasi-isomorphisme. Bien entendu, $\mathbf{H}_{\text{mot}}(K) = \text{H}_0(\mathcal{H}_{\text{mot}}(K))$ et $\text{B}(-)$ désigne le foncteur « objet cosimplicial classifiant associé à une bialgèbre » comme dans [Ayoub 2017, Construction 1.1].

On pose :

$$\underline{\text{Bti}}'^*(-) = \text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K))^{\text{L}\otimes}_{\tau_{\geq 0} \underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)} \underline{\text{Bti}}^*(-). \quad (4-10)$$

On déduit de (4-9) un foncteur monoïdal

$$\text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K))^{\text{L}\otimes}_{\tau_{\geq 0} \underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K)} - : \mathbf{HocoMod}(\underline{\mathcal{H}}_{\text{mot}}(K); \underline{\text{Bti}}^*(\mathbf{R})) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(\text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K)); \underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R})). \quad (4-11)$$

En composant (4-8) et (4-11), on obtient un foncteur monoïdal

$$\underline{\text{Bti}}'^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbf{R}) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(\text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K)); \underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R})). \quad (4-12)$$

Supposons maintenant que l'hypothèse 4.3 est satisfaite. Le complexe cosimplicial $\underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R})$ est alors (-1) -connexe en chaque degré cosimplicial (utiliser la proposition 4.4(ii)). Ainsi, on dispose de deux morphismes de comodules homotopiques sur $\text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K))$:

$$\underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R}) \xleftarrow{\text{q.-i.}} \tau_{\geq 0} \underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R}) \rightarrow \text{H}_0(\underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R})) \quad (4-13)$$

et le premier est un quasi-isomorphisme. On pose :

$$\underline{\mathbf{A}} = \text{H}_0(\underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R})). \quad (4-14)$$

On déduit de (4-13) un foncteur monoïdal

$$\underline{\mathbf{A}}^{\text{L}\otimes}_{\tau_{\geq 0} \underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R})} - : \mathbf{HocoMod}(\text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K)); \underline{\text{Bti}}'^*(\mathbf{R})) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(\text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K)); \underline{\mathbf{A}}). \quad (4-15)$$

En composant (4-12) et (4-15), on obtient un foncteur monoïdal

$$\underline{\text{Bti}}''^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbf{R}) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(\text{B}(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K)); \underline{\mathbf{A}}). \quad (4-16)$$

Par construction, les foncteurs (4-12) et (4-16) commutent aux sommes directes quelconques.

À ce stade, il convient de noter le résultat bien connu suivant.

Lemme 4.6. *Soit k un corps de caractéristique nulle et soit G un k -schéma en groupes affine agissant sur une k -algèbre A . Alors, on dispose d'un foncteur triangulé monoïdal*

$$B : \mathbf{D}(\mathbf{Rep}(G); A) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(B(\mathcal{O}(G)); B(A)) \quad (4-17)$$

qui commute aux sommes quelconques. De plus, les catégories source et but dans (4-17) possèdent des t -structures naturelles pour lesquelles le foncteur B est t -exact. Enfin, le foncteur B induit une équivalence

$$B : \mathbf{D}(\mathbf{Rep}(G); A)^+ \rightarrow \mathbf{HocoMod}(B(\mathcal{O}(G)); B(A))^+ \quad (4-18)$$

entre les sous-catégories des complexes bornés à gauche.

Démonstration. Il s'agit d'un cas particulier de [Gaitsgory et Rozenblyum 2017, Chapter I.3, §2.4, Proposition 2.4.3]. En effet, la catégorie $\mathbf{HocoMod}(B(\mathcal{O}(G)); B(A))$ s'identifie à la catégorie homotopique des dg-modules quasi-cohérents sur le champs d'Artin $\mathcal{X} = [G \backslash \mathrm{Spec}(A)]$ désignée par « $\mathrm{QCoh}(\mathcal{X})$ » dans [Gaitsgory et Rozenblyum 2017]. $\square$

Dans [Ayoub 2017, page 1508] nous avons affirmé que le foncteur

$$\mathbf{D}(\mathbf{Rep}(\mathbf{G}_{\mathrm{mot}}(K); \Lambda)) \rightarrow \mathbf{HocoMod}(B(\mathbf{H}_{\mathrm{mot}}(K)); \Lambda)$$

était pleinement fidèle, ce qui n'est pas justifié. (La pleine fidélité découlerait de la finitude de la dimension cohomologique de $\mathbf{G}_{\mathrm{mot}}(K)$ conjecturée si l'extension $K/\mathbb{Q}$ est de type fini.) Le lemme 4.6 permet de réparer cette affirmation si l'on se restreint aux complexes bornés à gauche. En particulier, on a le résultat suivant.

Corollaire 4.7. *On suppose que l'hypothèse 4.3 est satisfaite et on pose $\mathbf{A} = H_0(B\mathrm{ti}^*(\mathbf{R}))$. Alors, $\mathbf{G}_{\mathrm{mot}}(K)$ agit sur la Λ -algèbre $\mathbf{A}$ et on dispose d'un foncteur triangulé monoïdal*

$$\widetilde{\mathbf{R}}_B : \mathbf{DA}_{\mathrm{ct}}^{\mathrm{ét}}(K; \mathbf{R}) \rightarrow \mathbf{D}^b(\mathbf{Rep}(\mathbf{G}_{\mathrm{mot}}(K); \mathbf{A})) \quad (4-19)$$

qui factorise la restriction de (4-16) aux motifs constructibles.

Démonstration. Le foncteur (4-16) commute aux sommes quelconques et il associe à un motif constructible $M \in \mathbf{DA}_{\mathrm{ct}}^{\mathrm{ét}}(K; \mathbf{R})$ un comodule homotopique $\underline{B\mathrm{ti}}^{''*}(M)$ sur $B(\mathbf{H}_{\mathrm{mot}}(K))$ tel que $\underline{B\mathrm{ti}}^{''*}(M)(\mathbf{0}) = B\mathrm{ti}^*(M)$ est un complexe parfait de $\mathbf{A}$ -modules et en particulier borné à gauche. Le résultat recherché est alors une conséquence immédiate du lemme 4.6. $\square$

4B. Le cas de la nouvelle réalisation de type Betti. Ici, on spécialise les constructions décrites dans la sous-section 4A au cas qui nous intéresse. On fixe un plongement complexe $\sigma : K \hookrightarrow \mathbb{C}$. On rappelle que la nouvelle réalisation de type Betti

$$\mathbf{R}_{\mathrm{new}, B} : \mathbf{RigDA}^{\mathrm{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}(\mathbf{A}_{K, B})$$

est définie comme étant la composition de

$$\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \xrightarrow[\sim]{\widetilde{\mathbf{Rig}}_*} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbf{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}) \xrightarrow{R_B} \mathbf{Ho}(\mathbf{Mod}(\mathcal{A}_{K,B})) \xrightarrow{A_{K,B} \otimes \mathcal{A}_{K,B}^-} \mathbf{D}(A_{K,B}).$$

On peut enrichir cette nouvelle réalisation d'une action du groupe de Galois motivique comme suit.

Construction 4.8. Considérons le Λ -champs d'Artin :

$$\mathbf{X}_{K,B} = [\mathbf{G}_{\text{mot}}(K) \backslash \text{Spec}(A_{K,B})]. \quad (4-20)$$

La catégorie homotopique $\mathbf{DQC}(\mathbf{X}_{K,B})$ des dg-modules quasi-cohérents sur $\mathbf{X}_{K,B}$ s'identifie à celle des comodules homotopiques sur $B(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K))$ munis d'une structure de modules sur $B(A_{K,B})$:

$$\mathbf{DQC}(\mathbf{X}_{K,B}) = \mathbf{HocoMod}(B(\mathbf{H}_{\text{mot}}(K)); B(A_{K,B})). \quad (4-21)$$

En prenant $R = \mathbf{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}$ dans la [construction 4.5](#), on obtient donc un foncteur monoïdal

$$\mathbf{Bti}''^* : \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbf{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}) \rightarrow \mathbf{DQC}(\mathbf{X}_{K,B}). \quad (4-22)$$

On définit le foncteur monoïdal

$$\widetilde{R}_{\text{new}, B} : \mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{DQC}(\mathbf{X}_{K,B}) \quad (4-23)$$

comme étant la composition de

$$\mathbf{RigDA}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \xrightarrow[\sim]{\widetilde{\mathbf{Rig}}_*} \mathbf{DA}^{\text{ét}}(K; \mathbf{Rig}_* \Lambda_{\text{fib}}) \xrightarrow{\mathbf{Bti}''^*} \mathbf{DQC}(\mathbf{X}_{K,B}). \quad (4-24)$$

Par construction, le foncteur $\widetilde{R}_{\text{new}, B}$ factorise le foncteur $R_{\text{new}, B}$.

Proposition 4.9. *Il existe un foncteur monoïdal*

$$\widetilde{R}_{\text{new}, B} : \mathbf{RigDA}_{\text{ct}}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \Lambda) \rightarrow \mathbf{D}^b(\mathbf{QCoh}(\mathbf{X}_{K,B})) \quad (4-25)$$

qui factorise la restriction de (4-24) aux motifs rigides constructibles.

Démonstration. Il s'agit d'un cas particulier du [corollaire 4.7](#). □

4C. Quelques conjectures. On fixe un plongement complexe $\sigma : K \hookrightarrow \mathbb{C}$ et on suppose que $\Lambda = \mathbb{Q}$. Dans cette sous-section, on énonce deux conjectures. La première porte sur l'action du groupe de Galois motivique $\mathbf{G}_{\text{mot}}(K)$ sur $\text{Spec}(A_{K,B})$. La deuxième concerne le foncteur (4-25).

Conjecture 4.10. *L'action de $\mathbf{G}_{\text{mot}}(K)$ sur le $\mathbb{Q}$ -schéma $\text{Spec}(A_{K,B})$ est transitive.*

Remarque 4.11. La [conjecture 4.10](#) est équivalente à chacune des deux assertions suivantes.

- (a) Le $\mathbb{Q}$ -champs d'Artin $\mathbf{X}_{K,B}$ est une gerbe.
- (b) La catégorie $\mathbf{Coh}(\mathbf{X}_{K,B})$ des modules quasi-cohérents de type fini sur $\mathbf{X}_{K,B}$ est tannakienne.

En fait, il est naturel de considérer la catégorie $\mathbf{Coh}(\mathbf{X}_{K,B})$ comme un candidat pour la catégorie tannakienne des motifs mixtes rigides sur $\widehat{K}$. On s'attend aussi à ce que la catégorie tannakienne des motifs mixtes sur k s'identifie à la sous-catégorie pleine de $\mathbf{Coh}(\mathbf{X}_{K,B})$ formée des objets à bonne réduction. (Lorsque la valuation de K est discrète, on peut définir la notion de « bonne réduction » dans $\mathbf{Coh}(\mathbf{X}_{K,B})$ via les réalisations ℓ -adiques : on demande que le groupe d'inertie de $\widehat{K}$ agisse trivialement.)

Proposition 4.12. *La conjecture 4.10 entraîne que les nombres de Betti ℓ -adiques des motifs mixtes sur k ne dépendent pas de ℓ .*

Démonstration. On fixe un motif $M \in \mathbf{DA}_{\text{ct}}^{\text{ét}}(k; \mathbb{Q})$. Si le $\mathbb{Q}$ -champs d'Artin $\mathbf{X}_{K,B}$ est une gerbe, les $\mathbf{A}_{K,B}$ -modules $H_i(\mathbf{R}_{\text{new},B}(M))$, pour $i \in \mathbb{Z}$, sont libres de rang constant sur $\text{Spec}(\mathbf{A}_{K,B})$. Le résultat recherché découle alors des théorèmes de comparaison (voir les remarques 3.18 et 3.17). $\square$

Il est également naturel de faire la conjecture suivante qui renforce la remarque 4.11.

Conjecture 4.13. *La catégorie $\mathbf{Coh}(\mathbf{X}_{K,B})$ est abélienne (ce qui est le cas si la conjecture 4.10 est vraie) et le foncteur (4-25) induit une équivalence de catégories :*

$$\mathbf{RigDA}_{\text{ct}}^{\text{ét}}(\widehat{K}; \mathbb{Q}) \xrightarrow{\sim} \mathbf{D}^b(\mathbf{Coh}(\mathbf{X}_{K,B})). \quad (4-26)$$

Bibliographie

- [Ayoub 2007] J. Ayoub, *Les six opérations de Grothendieck et le formalisme des cycles évanescents dans le monde motivique, II*, Astérisque **315**, Soc. Math. France, Paris, 2007. [MR](#) [Zbl](#)
- [Ayoub 2014a] J. Ayoub, “La réalisation étale et les opérations de Grothendieck”, *Ann. Sci. École Norm. Sup. (4)* **47**:1 (2014), 1–145. [MR](#) [Zbl](#)
- [Ayoub 2014b] J. Ayoub, “L’algèbre de Hopf et le groupe de Galois motiviques d’un corps de caractéristique nulle, I”, *J. Reine Angew. Math.* **693** (2014), 1–149. [MR](#) [Zbl](#)
- [Ayoub 2014c] J. Ayoub, “L’algèbre de Hopf et le groupe de Galois motiviques d’un corps de caractéristique nulle, II”, *J. Reine Angew. Math.* **693** (2014), 151–226. Corrections en **693** (2014), e1–e2 et **693** (2014), 227–230. [MR](#) [Zbl](#)
- [Ayoub 2015a] J. Ayoub, *Motifs des variétés analytiques rigides*, Mém. Soc. Math. France (N.S.) **140-141**, Soc. Math. France, Paris, 2015. [MR](#) [Zbl](#)
- [Ayoub 2015b] J. Ayoub, “Une version relative de la conjecture des périodes de Kontsevich–Zagier”, *Ann. of Math. (2)* **181**:3 (2015), 905–992. [MR](#) [Zbl](#)
- [Ayoub 2017] J. Ayoub, “From motives to comodules over the motivic Hopf algebra”, *J. Pure Appl. Algebra* **221**:7 (2017), 1507–1559. [MR](#) [Zbl](#)
- [Ayoub 2019] J. Ayoub, “La version relative de la conjecture des périodes de Kontsevich–Zagier revisitée”, *Tohoku Math. J. (2)* **71**:3 (2019), 465–485. [MR](#) [Zbl](#)
- [Bambozzi et Vezzani 2019] F. Bambozzi et A. Vezzani, “Rigidity for rigid analytic motives”, *J. Inst. Math. Jussieu* (publié en ligne en septembre 2019).
- [Berthelot 1986] P. Berthelot, “Géométrie rigide et cohomologie des variétés algébriques de caractéristique p ”, pp. 7–32 dans *Introductions aux cohomologies p -adiques* (Marseille, France, 1984), édité par D. Barsky et P. Robba, Mém. Soc. Math. France (N.S.) **23**, Soc. Math. France, Paris, 1986. [MR](#) [Zbl](#)
- [Choudhury et Gallauer Alves de Souza 2017] U. Choudhury et M. Gallauer Alves de Souza, “An isomorphism of motivic Galois groups”, *Adv. Math.* **313** (2017), 470–536. [MR](#) [Zbl](#)

- [Cisinski et Déglise 2012] D.-C. Cisinski et F. Déglise, “Mixed Weil cohomologies”, *Adv. Math.* **230**:1 (2012), 55–130. [MR](#) [Zbl](#)
- [Deligne 1980] P. Deligne, “La conjecture de Weil, II”, *Inst. Hautes Études Sci. Publ. Math.* **52** (1980), 137–252. [MR](#) [Zbl](#)
- [Fakhruddin 2000] N. Fakhruddin, “Notes of Nori’s lectures on mixed motives”, notes de cours, Tata Inst. Fund. Res., 2000.
- [Fontaine 1994] J.-M. Fontaine, “Le corps des périodes p -adiques”, pp. 59–111 dans *Périodes p -adiques* (Bures-sur-Yvette, France, 1988), édité par J.-M. Fontaine, Astérisque **223**, Soc. Math. France, Paris, 1994. [MR](#) [Zbl](#)
- [Friedlander 1982] E. M. Friedlander, *Étale homotopy of simplicial schemes*, Ann. Math. Studies **104**, Princeton Univ. Press, 1982. [MR](#) [Zbl](#)
- [Gaitsgory et Rozenblyum 2017] D. Gaitsgory et N. Rozenblyum, *A study in derived algebraic geometry, I: Correspondences and duality*, Math. Surv. Monogr. **221**, Amer. Math. Soc., Providence, RI, 2017. [MR](#) [Zbl](#)
- [Große-Klönne 2000] E. Grosse-Klönne, “Rigid analytic spaces with overconvergent structure sheaf”, *J. Reine Angew. Math.* **519** (2000), 73–95. [MR](#) [Zbl](#)
- [Große-Klönne 2004] E. Große-Klönne, “De Rham cohomology of rigid spaces”, *Math. Z.* **247**:2 (2004), 223–240. [MR](#) [Zbl](#)
- [Grothendieck 1966] A. Grothendieck, “On the de Rham cohomology of algebraic varieties”, *Inst. Hautes Études Sci. Publ. Math.* **29** (1966), 95–103. [MR](#) [Zbl](#)
- [Huber 1996] R. Huber, *Étale cohomology of rigid analytic varieties and adic spaces*, Aspects Math. **30**, Vieweg & Sohn, Braunschweig, 1996. [MR](#) [Zbl](#)
- [Isaksen 2004] D. C. Isaksen, “Étale realization on the $\mathbb{A}^1$ -homotopy theory of schemes”, *Adv. Math.* **184**:1 (2004), 37–63. [MR](#) [Zbl](#)
- [Kleiman 1968] S. L. Kleiman, “Algebraic cycles and the Weil conjectures”, pp. 359–386 dans *Dix exposés sur la cohomologie des schémas*, édité par A. Grothendieck et N. H. Kuiper, Adv. Stud. Pure Math. **3**, North-Holland, Amsterdam, 1968. [MR](#) [Zbl](#)
- [Kontsevich et Zagier 2001] M. Kontsevich et D. Zagier, “Periods”, pp. 771–808 dans *Mathematics unlimited : 2001 and beyond*, édité par B. Engquist et W. Schmid, Springer, 2001. [MR](#) [Zbl](#)
- [Milne et Ramachandran 2004] J. S. Milne et N. Ramachandran, “Integral motives and special values of zeta functions”, *J. Amer. Math. Soc.* **17**:3 (2004), 499–555. [MR](#) [Zbl](#)
- [Riou 2005] J. Riou, “Dualité de Spanier–Whitehead en géométrie algébrique”, *C. R. Math. Acad. Sci. Paris* **340**:6 (2005), 431–436. [MR](#) [Zbl](#)
- [SGA 4₃ 1973] M. Artin, A. Grothendieck et J. L. Verdier, *Théorie des topes et cohomologie étale des schémas, Tome 3: Exposés IX–XIX* (Séminaire de Géométrie Algébrique du Bois Marie 1963–1964), Lecture Notes in Math. **305**, Springer, 1973. [MR](#) [Zbl](#)
- [SGA 5 1977] A. Grothendieck, *Cohomologie l -adique et fonctions L* (Séminaire de Géométrie Algébrique du Bois Marie 1965–1966), Lecture Notes in Math. **589**, Springer, 1977. [MR](#) [Zbl](#)
- [Vezzani 2018] A. Vezzani, “The Monsky–Washnitzer and the overconvergent realizations”, *Int. Math. Res. Not.* **2018**:11 (2018), 3443–3489. [MR](#) [Zbl](#)
- [Voevodsky 2010] V. Voevodsky, “Cancellation theorem”, *Doc. Math.* Suslin birthday volume (2010), 671–685. [MR](#) [Zbl](#)
- [White 2017] D. White, “Model structures on commutative monoids in general model categories”, *J. Pure Appl. Algebra* **221**:12 (2017), 3124–3168. [MR](#) [Zbl](#)

Communicated by Kiran S. Kedlaya

Received 2018-12-21 Revised 2019-12-17 Accepted 2020-02-06

joseph.ayoub@math.uzh.ch

Institut für Mathematik, Universität Zürich, Switzerland

CNRS LAGA, Université Paris 13, France

Algebra & Number Theory

msp.org/ant

EDITORS

MANAGING EDITOR

Bjorn Poonen
Massachusetts Institute of Technology
Cambridge, USA

EDITORIAL BOARD CHAIR

David Eisenbud
University of California
Berkeley, USA

BOARD OF EDITORS

Bhargav Bhatt	University of Michigan, USA	Martin Olsson	University of California, Berkeley, USA
Richard E. Borcherds	University of California, Berkeley, USA	Raman Parimala	Emory University, USA
Antoine Chambert-Loir	Université Paris-Diderot, France	Jonathan Pila	University of Oxford, UK
J-L. Colliot-Thélène	CNRS, Université Paris-Sud, France	Irena Peeva	Cornell University, USA
Brian D. Conrad	Stanford University, USA	Anand Pillay	University of Notre Dame, USA
Samit Dasgupta	Duke University, USA	Michael Rapoport	Universität Bonn, Germany
Hélène Esnault	Freie Universität Berlin, Germany	Victor Reiner	University of Minnesota, USA
Gavril Farkas	Humboldt Universität zu Berlin, Germany	Peter Sarnak	Princeton University, USA
Hubert Flenner	Ruhr-Universität, Germany	Michael Singer	North Carolina State University, USA
Sergey Fomin	University of Michigan, USA	Christopher Skinner	Princeton University, USA
Edward Frenkel	University of California, Berkeley, USA	Vasudevan Srinivas	Tata Inst. of Fund. Research, India
Wee Teck Gan	National University of Singapore	J. Toby Stafford	University of Michigan, USA
Andrew Granville	Université de Montréal, Canada	Shunsuke Takagi	University of Tokyo, Japan
Ben J. Green	University of Oxford, UK	Pham Huu Tiep	University of Arizona, USA
Joseph Gubeladze	San Francisco State University, USA	Ravi Vakil	Stanford University, USA
Christopher Hacon	University of Utah, USA	Michel van den Bergh	Hasselt University, Belgium
Roger Heath-Brown	Oxford University, UK	Akshay Venkatesh	Institute for Advanced Study, USA
János Kollár	Princeton University, USA	Marie-France Vignéras	Université Paris VII, France
Philippe Michel	École Polytechnique Fédérale de Lausanne	Melanie Matchett Wood	University of California, Berkeley, USA
Susan Montgomery	University of Southern California, USA	Shou-Wu Zhang	Princeton University, USA
Shigefumi Mori	RIMS, Kyoto University, Japan		

PRODUCTION

production@msp.org

Silvio Levy, Scientific Editor

See inside back cover or msp.org/ant for submission instructions.

The subscription price for 2020 is US \$415/year for the electronic version, and \$620/year (+\$60, if shipping outside the US) for print and electronic. Subscriptions, requests for back issues and changes of subscriber address should be sent to MSP.

Algebra & Number Theory (ISSN 1944-7833 electronic, 1937-0652 printed) at Mathematical Sciences Publishers, 798 Evans Hall #3840, c/o University of California, Berkeley, CA 94720-3840 is published continuously online. Periodical rate postage paid at Berkeley, CA 94704, and additional mailing offices.

ANT peer review and production are managed by EditFlow® from MSP.

PUBLISHED BY

 **mathematical sciences publishers**
nonprofit scientific publishing

<http://msp.org/>

© 2020 Mathematical Sciences Publishers

Algebra & Number Theory

Volume 14 No. 7 2020

p-adic Asai L-functions of Bianchi modular forms	1669
DAVID LOEFFLER and CHRIS WILLIAMS	
Pro-unipotent harmonic actions and dynamical properties of p-adic cyclotomic multiple zeta values	1711
DAVID JAROSSAY	
Nouvelles cohomologies de Weil en caractéristique positive	1747
JOSEPH AYOUB	
Elliptic curves over totally real cubic fields are modular	1791
MAARTEN DERICKX, FILIP NAJMAN and SAMIR SIKSEK	
Motivic Gauss–Bonnet formulas	1801
MARC LEVINE and ARPON RAKSIT	
Moments of quadratic twists of elliptic curve L-functions over function fields	1853
HUNG M. BUI, ALEXANDRA FLOREA, JONATHAN P. KEATING and EDVA RODITTY-GERSHON	
Nonvanishing of hyperelliptic zeta functions over finite fields	1895
JORDAN S. ELLENBERG, WANLIN LI and MARK SHUSTERMAN	
Burgess bounds for short character sums evaluated at forms	1911
LILLIAN B. PIERCE and JUNYAN XU	
Galois action on the principal block and cyclic Sylow subgroups	1953
NOELIA RIZO, A. A. SCHAEFFER FRY and CAROLINA VALLEJO	
Abelian extensions in dynamical Galois theory	1981
JESSE ANDREWS and CLAYTON PETSCHKE	